

il mar.  
la Ré.  
es, en-  
ectrici-  
à meil-  
en On-  
e con-  
x. Ce  
vendu  
plaire  
e petit  
dome-  
e cet-  
réelle-  
roduc-  
compa-  
e pou-  
u'elles  
l'affai-  
sidéra-  
me en  
diffé-  
usager  
eux à  
tout  
s com-  
béné-  
on fis-  
o. Les  
dans  
illions  
. Pro-  
si on  
levrait  
e \$25  
s \$25  
poche  
es, au  
es in-

ST-JUSTIN  
VENDREDI.  
24 DEC. 1943.  
VOL. XXIII,  
NO 8.  
Rédigé en  
collaboration.

# L'Écho de Saint-Justin

W.-H. Gagné & Fils, Editeurs-Prop.



Journal Hebdomadaire.

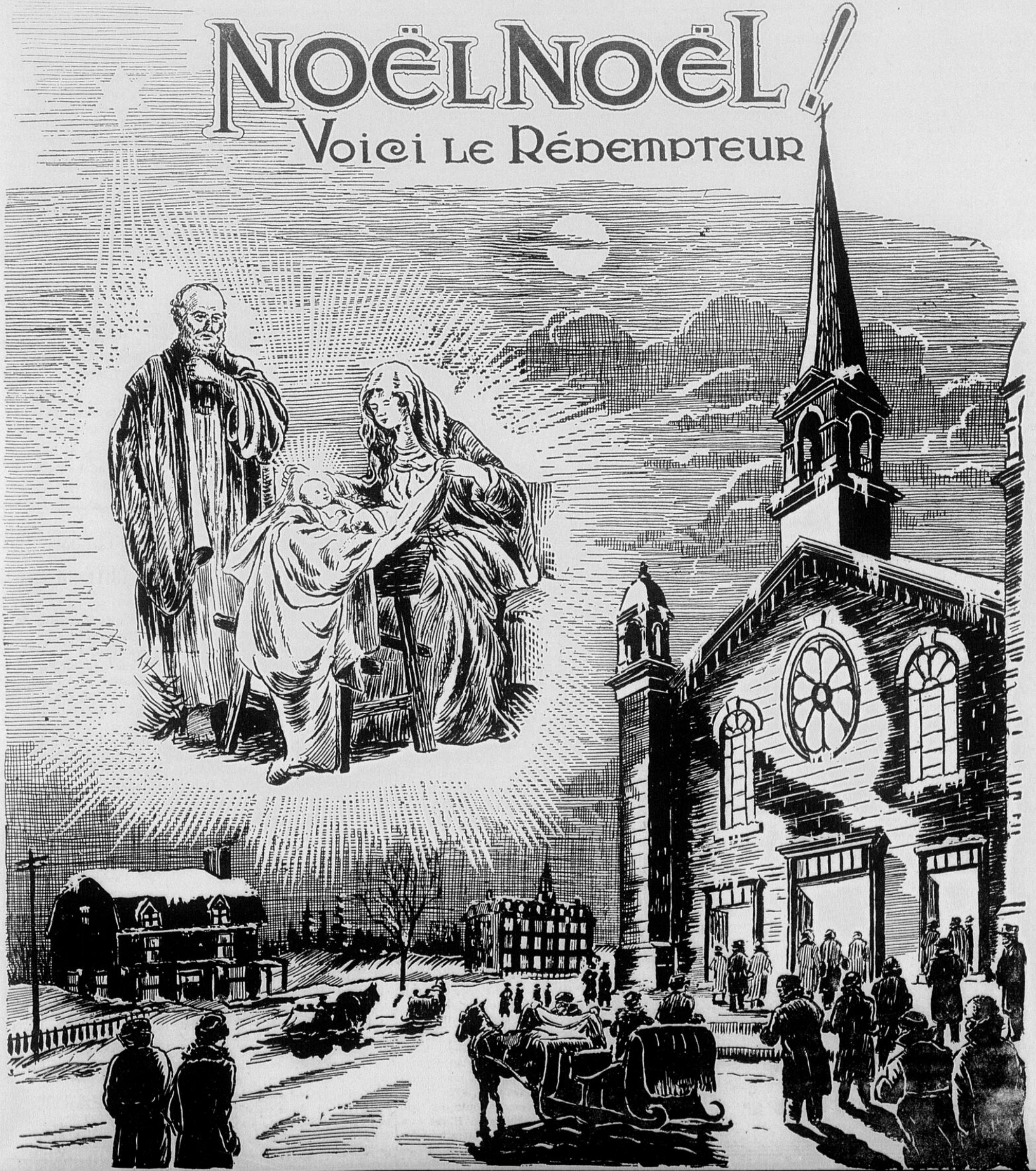
Abonnement:  
Canada - \$1.00  
E.-Unis - \$1.50  
Rédaction et  
administration:  
Saint-Justin,  
cté Mask.

## Joyeux Noël à tous nos Lecteurs, Collaborateurs et Annonceurs.



# NOËL NOËL!

Voici LE RÉDEMPTEUR



# L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNÉ & FILS

Editeurs-Propriétaires,

St-Justin, Qué. — Tél. 21

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de l'Echo sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

## NOËL !

*Il est né, le divin Enfant,  
Jouez hautbois, résonnez musettes . . .*

L'Eglise fêtera demain la fête de Noël. Cette fête religieuse ne sera pas célébrée dans le monde entier avec le même entrain. Mais pour tous c'est, depuis le début de cette guerre, le premier Noël qui nous laisse filtrer un rayon de paix. Pourquoi sur la planète terre ne peut-on avoir la paix, quand le Messie est venu au monde en nous apportant le message suivant: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté". Que nous manque-t-il? Des hommes! Je ne crois pas. De la bonne volonté? Oui. Ce sont les moyens que nous ne voulons pas prendre, pour avoir la paix. Et ces moyens, Jésus ne s'est pas contenté de les nommer dans un magnifique discours ou sermon, mais il a pratiqué Lui-même l'humilité, l'abnégation et la charité.

Noël ouvre une période de réjouissance, réjouissance pas toujours bien comprise. Pour apprécier les fêtes, il faut choisir ce qu'il y a de plus simple et de plus honnête et c'est dans la famille que l'on trouve cela. Les cabarets, les clubs, les bals, les boissons étourdissent, mais ne satisfont pas.

Il ne faut pas que Noël soit pour nous l'ouverture d'une série de banquets où l'on mange à fendre, où l'on boit à crever, où l'on danse à s'épuiser et où l'on emprunte sur son sommeil pour s'amuser. Non, Noël est avant tout une fête religieuse.

Il est de tradition dans nos familles de formuler, à l'occasion des Fêtes, des souhaits et d'offrir des cadeaux. Cette tradition remonte à plusieurs siècles et elle doit être continuée, car c'est Dieu qui le premier nous a donné son Fils en cadeau.

Grands-parents, pères, mères, soeurs et frères, les amis, les malades, les pauvres, tous doivent comprendre que Noël n'est pas un jour ordinaire. Que chacun y aille selon ses moyens. Une chaude et franche poignée de mains vaut souvent beaucoup plus que le plus riche des présents. C'est la manière avec laquelle on donne qui importe. Il ne s'agit pas d'épater le voisin. Pour les enfants, les objets les plus simples sont souvent leurs préférés. Ils sont naturels eux. Permettez-moi à ce propos de vous rappeler le petit fait suivant lu dans une revue.

"L'on raconte que, dans une salle paroissiale, les enfants avaient été invités au dépouillement d'un arbre de Noël. Une toute petite fille à peine vêtue, tremblante de froid, se présenta. Elle reçut une poupée, une paire de mitaine et un cache-nez. Cette enfant, au visage pâle, maigre, qui n'avait pas mangé depuis deux jours, trépanait de joie, non pas à la senteur des bonbons, non à la vue des chauds vêtements, mais en saisissant la poupée. Elle partit donc après qu'on l'eut obligée à mettre les mitaines et le cache-nez, serrant sur son coeur et couvrant de baisers son bébé qu'elle avait déjà baptisé. Lorsqu'elle fut éloignée du regard des gens, elle enleva mitaines et cache-nez et y enroula sa poupée, disant à un monsieur qui l'aborda: "Au moins, elle, elle n'aura pas froid". Pauvre petite! En quelques minutes, le froid rougit de nouveau ses mains, mais elle avait chaud au coeur, ce bon petit coeur de future maman!

J'en entends dire par plusieurs: "Son coeur de future maman, il changera bien d'idée en vieillissant". Mais pourquoi? Un coeur bien né et bien placé, ne reste-t-il pas un coeur maternel pour toute la vie. Pourquoi la femme a-t-elle été créée et mise au monde? Pour travailler dans une usine de guerre et laisser son ou ses enfants dans une garderie ou aux soins d'étrangers? Pour se ballader à l'âge de quarante ans dans les cabarets ou clubs de nuit, comme une jeune poulette? Pour jouir de tous les plaisirs permis ou pas permis? Non, le rôle de la femme est plus saint et plus édifiant: c'est d'être épouse et mère. Marie nous en donne l'exemple en cette belle fête de Noël.

Prions donc tous pour que Noël apporte la paix dans le monde. Paix entre patrons et ouvriers. Paix entre les différentes classes de la société. Paix dans la famille. Et je termine en souhaitant à tous un Joyeux Noël.

GUILLAUME MASSE.

**Récupérez pour  
la victoire**

## Imposantes funérailles de M. J.-E. Lusignan à Montréal

Ces jours derniers ont eu lieu en l'église St-Louis de France les imposantes funérailles de M. Joseph-Etienne Lusignan, voyageur de commerce bien connu, de cette ville, au milieu d'une affluente considérable de parents et d'amis.

La levée du corps a été faite par le R. P. Achille Brunet, s.j., aumônier de l'A.P.C.V., section Mont-Royal.

Le service funèbre fut célébré par M. l'abbé Armand Paiement, curé de la paroisse assisté de M. l'abbé Geo McDougall comme diacre et M. l'abbé Fernand Gauthier comme sous-diacre.

Dans le sanctuaire on remarquait le R. P. Lucien Gobeil c.s.s.r., aumônier de l'A.P.C.V., section Crémazie, M. l'abbé Alexandre Corbeil et R. P. Geo. Desjardins, S.J., supérieur de la Villa St-Martin.

La chorale St-Louis de France, dont faisait partie le défunt depuis 27 ans, exécuta la Messe des Morts de Perosi, sous l'habile direction de M. Charles Goulet. M. Antonio Léoturneau, organiste de la paroisse, touchait l'orgue. 45 membres de la Chorale étaient à la tribune de l'orgue. Les solistes furent MM. Charles Goulet; Paul Trottier; Lorenzo Proulx; Georges Lanthier; Maurice Bernardin; Adrien Goulet; Rosaire Phrand; Dr St-Jean Desrosiers.

Conduisaient le deuil: ses fils, Lucien, Maurice, Roger et Guy; son frère M. Jules Lusignan, de Red Bank, N. J.; ses gendres, Raymond Déry et Edouard B. de Passille; ses beaux-frères, Adrien Marsolais, de St-Alexis de Montcalm; Adrien Lalonde; E. Renaud; ses neveux, Roméo Leclerc; Roland Bertrand; Gérard Bertrand; Henri Renaud; Roland Marsolais; Clément Marsolais; Lionel Renaud; Paul et Léon Lalonde; ses cousins, Jacques-Antoine Cartier, de St-Antoine sur Richelieu; Dr Côme Cartier, de l'Annonciation; Auguste Desrosiers; Edmond Renaud; et Jos. Murphy.

"L'Echo de St-Justin" prie la famille Lusignan de bien vouloir accepter ses plus sincères sympathies.

M. Lusignan n'était pas étranger à St-Justin, il y était venu à plusieurs reprises avec la Chorale St-Louis de France, et lors du conventum des anciens élèves de l'Ecole Commerciale du Prof. Ovilas Duchesnay en 1929. Il avait même visité les ateliers de "L'Echo".

M. Lusignan était un petit neveu de Sir Georges-Etienne Cartier, l'un des Pères de la Confédération Canadienne, et Dieu sait tout le respect qu'il avait pour son grand oncle, et toute sa vie il réalisa la devise de son oncle: "Franc et sans Dol". Tous ceux qui l'ont connu dans l'intimité savent qu'il incarnait d'une façon idéale les trois grandes qualités que l'on trouve dans ce vers de Sir Georges-Etienne Cartier:

"Poli, galant, hospitalier."

M. Lusignan représentait bien le type du chef de nos anciennes familles canadiennes. Sa mort est une cause de deuil non seulement pour ses parents, mais pour tous ceux qui tiennent aux vieilles traditions françaises.

Depuis près de 35 ans, il représentait la Cie de Peintures et Vernis Mont-Royal. Son grand coeur et sa largeur d'esprit lui avaient conquis la sympathie des marchands anglais comme français.

Il s'était dépensé toute sa vie pour les bonnes oeuvres. Il fut un des fondateurs des retraites fermées à la Villa St-Martin. Il avait fait sa

## CE QU'ON LISAIT DANS "L'ECHO DE SAINT-JUSTIN" IL Y A 20 ANS

ON LISAIT DANS L'ECHO DE

SAINT-JUSTIN, EDITION DU 1er DECEMBRE 1923

### SAINT-JUSTIN

**Baptêmes.** — Le 8 novembre, Marie Fernande Jeanne d'Arc, fille d'Arsène Bernèche et de Marie-Anna Bruneau. Parrain, Arthur Bruneau, marraine, Yvonne Lajoie.

— Le 10, Marie Flore Simonne, fille de Charles Baril et de Mathilda Trudel. Parrain et marraine, M. et Mme Romuald Lajoie, oncle et tante de l'enfant.

— Le 13, Marie Jeanne Pauline, fille d'Adélarde Francoeur et de Régina Bernier. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Boucher, de Ste-Ursule.

— Le 22, Joseph Charles Edouard, fils de Ludger Boivin et de Rose Morin. Parrain, Eugène Petit, marraine, Eva Boivin.

— Le 25, Marie Catherine Pauline, fille de Léopold Casaubon et de Marie-Flore Lambert. Parrain, Hormidas Lambert, marraine, Annie St-Pierre, de Ste-Ursule.

— Le 27, Marie Rose Cécile, fille de Joseph Gagnon et de Marie-Louise Bellemare. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Philibert.

**Sépultures.** — Le 5 novembre, Henri Doucet, fils d'Xavier Doucet. — Le 30, Louis Casaubon, décédé à l'âge de 67 ans.

### ST-LIN

**Baptêmes.** — Marie Jeanne Mance, fille de Léo-Paul Mangan et de Florence Paquin. Parrain et marraine, M. et Mme E. Mangan, grands-parents de l'enfant.

— Le 18 novembre, Marie Jeanne Francoise, fille d'Azarias Clément et de Maria Moreau. Parrain et marraine M. et Mme J. Moreau, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mme R. Thiffault.

27ième retraite fermée cette année. Il était aussi membre de l'Adoration Nocturne de Montréal.

Là où il s'est surtout dépensé sans compter, c'est au sein de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce dont il fut un des présidents à la section Mont-Royal, et il était le Trésorier général de l'Association. Qui ne se rappelle l'avoir vu à toutes les retraites pascales annuelles des Voyageurs à l'Immaculée Conception, diriger le chant du sanctuaire, et on sait avec quel zèle il s'acquittait de sa tâche.

Il était tertiaire de l'ordre de St-François et membre de la société St-Jean-Baptiste, section N.-D. du St-Sacrement. Il était aussi membre de la Chorale St-Louis de France, y faisant partie depuis 27 ans. Vendredi dernier il prenait part au goûter d'huitres annuel de la Chorale et rien ne fait présager une fin aussi soudaine.

Il était un des fondateurs de la Chorale St-Stanislas de Kostka, il faisait aussi partie du chœur de la paroisse du St-Sacrement, dirigé par le Prof. J.-J. Goulet.

Il laisse pour déplorer sa perte outre son épouse née Blanche Renaud, quatre fils: Lucien, de la Bibliothèque fédérale, Ottawa; Maurice, de la Maison L.-N. et J.-E. Noiseux, Roger, représentant de la Cie Simms Ltd; et Guy, étudiant des Arts graphiques; trois filles, Marcelle, de la Communauté des Bénédictines, du Monastère St-Eustache; (Renée) Mme Raymond Déry, et Claire, épouse de Edmond B. de Passille.

Le 12 novembre, M. le curé Alph. Lessard de St-Edouard a baptisé Marie Laure Emilienne Jacqueline, enfant de M. Urbain Lessard, marchand et de Alice Lamy. Parrain, Révd Emile Lessard, curé de St-Louis de France, marraine, Mme Vve Pierre Lessard, grand-mère de l'enfant.

Mlle Eugénie Loranger est allée à Québec où on l'avait demandée pour être marraine d'un enfant de sa soeur Mme Philippe Tessier. Elle en a profité pour visiter des parents à Cap Santé et à St-Basile.

### ST-BARTHELEMI

NAISSANCES:—

— Le 9, Marguerite Marie Bernadette, fille de M. Edouard Laurendeau, cultivateur. Parrain et marraine M. et Mme Lucien Massé.

— Le 9, Joseph Léonard Jean Luc, fils de M. Geo.-Albert Caumartin, apiculteur. Parrain et marraine M. et Mme Ls-Ph. Sylvestre, M. V.

— Le 18, Marie Madeleine Rita, fille de M. Pierre Lachapelle, fabricant. Parrain et marraine M. et Mme Gédéon Turcotte.

SEPULTURES:—

Le 9, Auréa Carpentier, fille de M. Adélarde Carpentier, ferblantier, décédée à l'âge de 7 mois.

\* \* \*  
— Le 12, Cécile Lessard, fille de M. Arthur Lessard, forgeron, à l'âge de deux mois.

\* \* \*  
— Le 19, M. Zoel DeGrandpré, époux de Madeleine Laferrrière, décédé à l'âge de 66 ans.

\* \* \*  
— Le 20, M. Pierre Bussièrès, époux de M. Louise Ayotte, décédé à l'âge de 61 ans.

## UNE CHASSE QUI LEUR COUTE BIEN CHER

Trois chasseurs de Brockville, en Pennsylvanie, ont admis aujourd'hui que la chasse à l'ours ne les intéresse plus pour le reste de la saison.

Ils revenaient en automobile d'une expédition de chasse quand ils furent arrêtés par un ours qui s'était jeté contre le pare choc de la voiture. L'animal inconscient fut hissé sur le siège d'en arrière de l'automobile, mais en cours de route il reprit ses sens. Les nemrods eurent juste le temps de stopper et de sauter à terre pour prendre la fuite. L'ours les poursuivit. En faisant feu sur lui, ils criblèrent à la fois l'animal, le réservoir et l'un des pneus de leur voiture. Un garde-chasse survint et les accusa d'avoir tué un ours en dehors de la saison. Pour comble de malheur, la compagnie d'assurance refusa de payer les dommages à l'automobile.

**ACHETEZ DES  
CERTIFICATS  
D'EPARGNE DE  
GUERRE**

# L'année de la grande noirceur

L'année de la grande noirceur! La terreur causée par cette obscurité subite et prolongée fut si grande que le souvenir en a été conservé, bien net, bien distinct, pendant plus d'un siècle. Encore aujourd'hui, dans certaines paroisses, quand les nuages cachent le soleil, on dit: Il fait noir comme dans l'année de la grande noirceur.

L'année de la grande noirceur c'est l'année du Seigneur 1785.

Le 15 octobre 1785, à une heure de l'après-midi, dans toute la région entre Niagara et Québec, d'épaisses ténèbres, accompagnées de violents coups de tonnerre, changèrent tout à coup le jour en nuit.

Le lendemain, qui était un dimanche, le phénomène se renouvela. Vers le milieu du jour l'obscurité devint aussi intense qu'au milieu de la nuit. Les éclairs sillonnèrent la nue, et les coups de tonnerre se répétèrent avec un fracas épouvantable.

A Montréal, croyant la fin du monde sur le point d'arriver, le peuple se précipita dans les églises. La foule se porta surtout à l'église Notre-Dame de Bonsecours. Cependant les ténèbres continuaient toujours et le tonnerre se faisait entendre de minute en minute. Alors une pensée vint aux fidèles affolés: — Allons chercher madame Deschambault, s'écria-t-on de toutes parts. Madame Deschambault était une octogénaire qui vivait comme une véritable religieuse dans sa maison située à l'endroit où a été bâti depuis le marché Bonsecours.

"Quelques dames se rendent donc à son domicile, et la conjurent de venir. Cédant à leurs instances, madame Deschambault se rend à la chapelle appuyée sur leurs bras. Arrivée dans l'antique sanctuaire, elle commença des prières auxquelles toute l'assistance répond. La confiance ne fut pas vaine. Ces prières n'étaient pas encore achevées que le soleil reparut à l'horizon, faisant renaître la joie dans tous les cœurs."

A Québec, la frayeur ne fut pas moins grande. Ce phénomène fut, paraît-il, l'occasion d'un grand nombre de conversions remarquables.

Nous avons trois témoignages contemporains sur la grande obscurité d'octobre 1785.

Dans les NOTES de René Boileau, de Chambly, à la date du 16 octobre 1785, nous lisons:

"Dimanche, à une heure après-midi, l'atmosphère a commencé à se couvrir de vapeurs; cet état a toujours augmenté jusqu'à trois heures; il faisait alors aussi noir que dans une cave pendant la nuit la plus obscure, ce qui a duré un quart d'heure; après quoi le temps s'est un peu éclairci pendant environ dix minutes, mais est revenu ensuite aussi obscur qu'auparavant, ce qui a encore duré dix minutes; ensuite le temps s'est éclairci de nouveau comme quand le ciel est très chargé, en temps d'orage. La pluie est tombée aussitôt après un gros vent de N. E.

"Quand l'atmosphère a commencé à se couvrir, il ne pleuvait pas. Il ne plut qu'après la parfaite obscurité. Il faisait si obscur que, dans mon salon, où il y avait trois grandes fenêtres, il était impossible de se voir ni de reconnaître personne: on alluma les chandelles. Pendant les premières ténèbres, l'horizon du sud était rouge comme la lumière que

l'on aperçoit de loin, la nuit, quand le feu est dans les bois, pendant une grande sécheresse. Pendant les secondes ténèbres, tout l'horizon, excepté au N. O. était rouge; le haut de l'atmosphère était noir et ressemblait à un chapeau".

Le notaire Nicolas-Gaspard Boisseau, qui résidait à St-Pierre de l'île d'Orléans, écrit dans ses MEMOIRES:

"Le 15 octobre 1785, vers trois heures un quart, nous eûmes une obscurité extraordinaire, si bien que l'atmosphère fut d'un jaune lumineux au-dessus des campagnes. Il y eut ensuite des rafales de vent et de pluie qui continuèrent une grande partie de la nuit avec beaucoup de tonnerre précédé d'éclairs, chose d'autant plus surprenante que la veille il avait gelé très fort.

"Le lendemain, dimanche, il faisait le matin un grand calme avec une brume épaisse qui dura jusqu'à dix heures, que le vent

qui commença alors à souffler de l'est dissipa. Environ, une demi-heure après, le temps devint si sombre qu'on ne pouvait lire sans chandelle, ce qui fut suivi d'un vent impétueux, de tonnerre et d'éclairs; après quoi le temps redevint un peu clair mais depuis midi jusqu'à trois heures l'obscurité fut telle que les prêtres furent obligés d'interrompre leurs offices jusqu'à ce qu'on eût allumé les cierges; il fit aussi noir qu'il fait ordinairement à minuit lorsqu'il n'y a point de lune. Il est à remarquer que chaque intervalle d'obscurité fut suivi et précédé de vent, de pluie, d'éclairs et de tonnerre. On remarqua qu'il y avait deux courants d'air contraire dont le plus élevé poussait une étendue de nuages lumineux vers le nord-est, et l'autre chassait au sud-ouest avec beaucoup de rapidité des nuages épais, et l'eau qui en tombait était aussi noire que l'encre.

"On attribue ce phénomène à quelques mines de souffre prises en feu dans quelque pays voisin dont la fumée aura épaissi l'air et chassé les nues qui s'en seront formées vers cette partie. Cette obscurité s'est fait sentir jusqu'à Niagara et non plus loin."

Enfin, la mère Saint-Louis de Gonzague, ursuline, de Québec, dans une lettre du 24 octobre 1785, nous donne les renseignements suivants sur la grande noirceur de 1785:

"En cela comme en toute autre chose, ma bien chère mère, laissons le tout à la divine Providence. Nous en avons toujours senti la protection de la manière la plus sensible, et je puis dire, tout récemment encore; car vous saurez que depuis deux mois, ce sont des pluies et des vents terribles, accompagnés de tonnerre et d'éclairs effrayants. Le 15 de ce mois d'octobre, nous fûmes contraintes d'allumer les lampes à trois heures de l'après-midi. Le

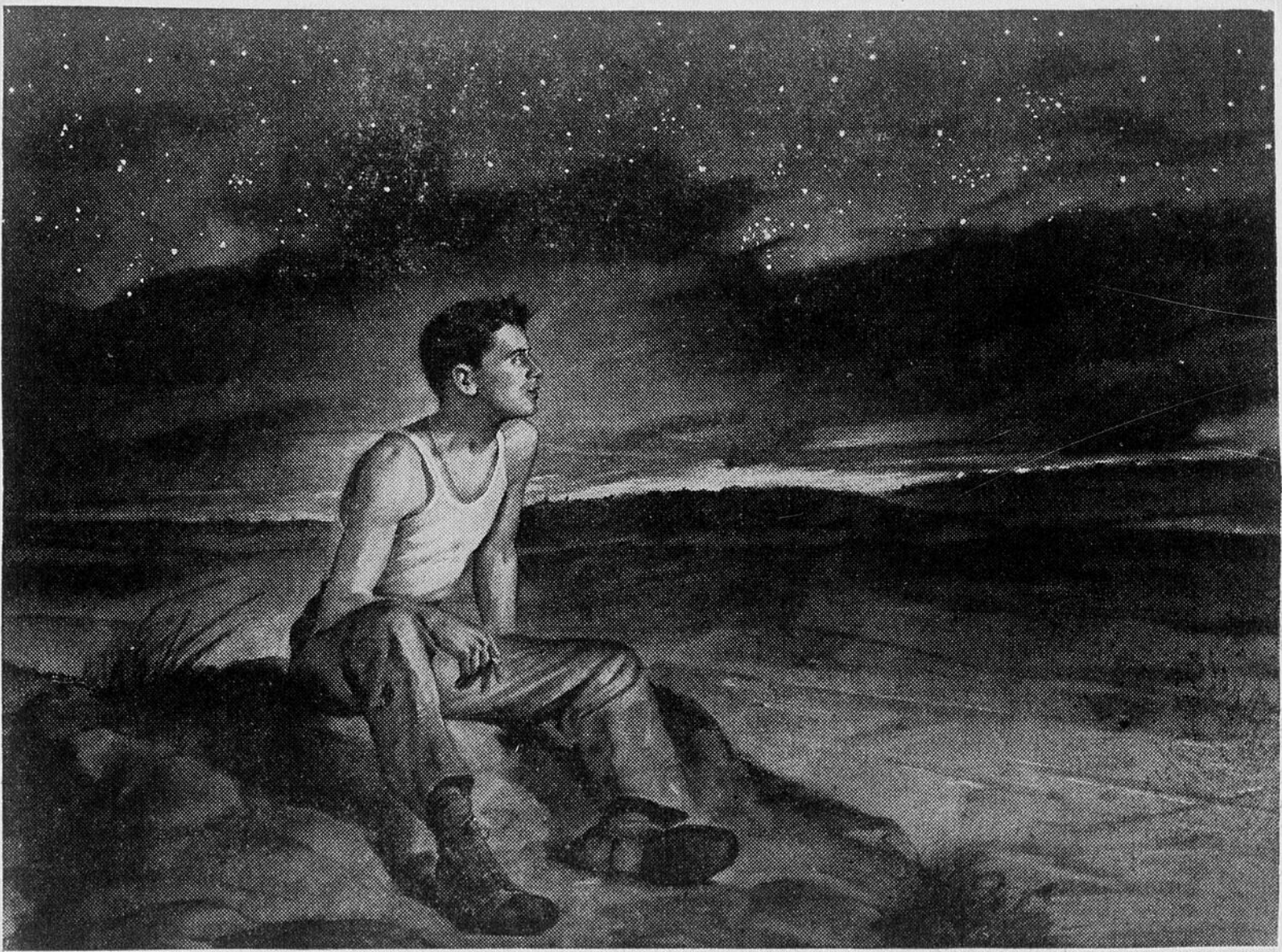
lendemain, dimanche, la même obscurité recommença dès onze heures. A une heure, nous étions entourés de ténèbres comme dans la nuit la plus obscure, le tonnerre roulait d'une manière effrayante et les éclairs sillonnaient sans cesse le firmament. Ces ténèbres continuèrent toute la journée. Nous chantions vèpres aux flambeaux. La consternation était à son comble, et chacun malgré soi songeait au lendemain. Grâce au Seigneur, ce lendemain ne nous apporta que des pluies en abondance."

C'est cette obscurité qui se renouvela par tout le pays à trois différentes reprises qui fit appeler l'année 1785 L'ANNÉE DE LA GRANDE NOIRCEUR.

P. G. Roy

Dans: "Les Petites Choses de notre Histoire".

**PLUS RIEN N'IMPORTE, SAUF LA VICTOIRE**



## Nuit de Noël - 1943

"Nous voici arrivés à cette nuit—la nuit qui a toujours été, chaque année, la plus importante de ma vie.

"Mais ce qu'elle est différente celle-ci. Au lieu d'entendre les cloches des carrioles, j'entends les tanks qui roulent sur le roc. Au lieu de pendre mon bas à la cheminée, je fais sécher mes 'chaussons' d'uniforme sur les arbustes. Au lieu d'un arbre remplie de cadeaux, nous recevons des obus de 155 de l'Allemand.

• • •

"Et cette étoile qui brille là-bas c'est bien l'étoile de Noël—je la reconnais. Elle brille au-dessus de notre maison je parie . . . elle brille sur papa, maman, les petits, Marie.

"Tout à l'heure ils chanteront des cantiques de Noël. Mon Dieu que c'est beau! Il y aura un grand feu dans la cheminée et les décorations de l'arbre de Noël

brilleront comme des diamants. Dans quelques instants ils iront pendre leur bas et finalement ils iront tous se coucher et les petits rêveront au Père Noël pendant toute la nuit tout comme ça m'arrivait à moi.

"Joyeux Noël, papa et maman! Joyeux Noël, les petits! Joyeux Noël, Marie! Ne vous inquiétez pas pour moi! Tout va bien et si tout continue à bien aller je serai avec vous pour le prochain Noël."

• • •

Ne trahissons pas le gars qui est en alerte ce soir sur une colline balayée par le vent. Que notre rendement ne soit pas inférieur au sien. Travaillons plus fort encore dans les champs, dans les mines, à l'usine. Achetons encore plus de Bons de la Victoire et de Certificats d'Épargne de Guerre. Prenons la résolution bien ferme de le ramener chez nous avant que n'arrive Noël prochain

**LA MAISON SEAGRAM**

## Conte de Noël

## Noël de guerre

(Marcel Morin)

La messe de Minuit allait commencer dans la petite église de St-Isidore. Au dehors on entendait bien encore les grelots de quelques retardataires, mais la majorité des paroissiens était assemblée dans le saint lieu. Toutes les figures de ces rudes travailleurs de la terre, étaient rayonnantes de joie. On sentait qu'ils avaient attendu ce grand jour avec une hâte fiévreuse, que le mystère de cette nuit faisait corps avec leurs habitudes et l'on eut dit même qu'ils avaient peiné toute l'année pour trouver en ce soir, la digne récompense de leurs incessants efforts. L'église illuminée d'une couronne de cierges avait pris pour la circonstance un air de fête. De gros flocons de neige venant s'abattre pesamment dans les vitraux laissaient deviner que la nature elle-même prenait part aux réjouissances. Ici et là on avait ajouté

quelques chaises dans les allées. Les portes de l'arrière avaient peine à contenir la foule grouillante de gens moins heureux qui n'avaient pu se procurer de sièges. Car la paroisse de St-Isidore était petite, mais plus petite encore était son église. Le sacristain s'agitait autour de l'autel, allumant mille feux étincelants, laissant ainsi présumer parmi l'assistance que l'Office allait bientôt commencer. Soudain, les fidèles virent avec surprise leur brave curé traverser le chœur, descendre les trois marches du sanctuaire et s'approcher de la sainte table, comme s'il allait leur parler. Il demeura là une bonne minute à regarder longuement ceux qu'il dirigeait depuis plus d'une génération dans leur vie spirituelle. Puis, semblant sortir de ses réflexions, il commença d'une voix qu'il s'efforçait de rendre assurée: "Mes très chers frères,

Si je déroge à cette coutume qui veut que nous ne fassions pas d'instruction en ce jour solennel de la messe de minuit; c'est que des circonstances toutes spéciales m'y poussent. Le grand conflit qui menace actuellement

de détruire le monde en est la cause. Il n'appartient pas aux serviteurs du Christ de dénoncer par des mots chargés de haine et d'outrage, les responsables du malheur qui nous frappe depuis malheureusement trop longtemps. Mais le moins que nous puissions en dire, c'est que nous payons aujourd'hui le tribut de nos passions, de nos envies, de nos vices. Ce soir la terre entière célèbre la venue d'un Sauveur. Prions donc tout spécialement ce Dieu d'amour qui racheta l'homme dans son âme, de venir le racheter dans son corps. Il n'est pas un coin de l'univers qui n'ait été éprouvé par cette terrible hécatombe. Et je sais que plus particulièrement cette nuit, multitude de mères pleureront un fils disparu dans quelque contrée lointaine. Notre paroisse aussi est en deuil. Cinq de nos gars, ces beaux gars qu'on avait mis tant de soins à former, sont morts dans cette guerre. Nous ne verrons plus leurs yeux se-reins; ils ont emporté avec eux le secret de leur dernier sourire."

Ici la voix du prêtre s'attendrit. Il fit une pause pour chas-

ser son malaise; puis il reprit avec effort; "Consacrez chers paroissiens, cette messe divine de la naissance de Jésus, à l'intention de ces figures qui nous manquent. Ils ne méritent pas que leur sacrifice soit tu. Pour ma part, je... je..." Mais le vénérable pasteur ne put continuer. Vaincu par l'émotion, il fit volte-face et disparut derrière l'autel. La foule recueillie plus que de coutume, semblait prosternée dans un interminable Sanctus. Là-haut un chantre entonna gaiement le "Minuit, Chrétiens"... Vêtues de noir, quelques femmes pleuraient.

tiplient particulièrement près des centres plus peuplés. Les troupeaux de volailles comptent en 1942 près de 100,000 oiseaux, à tel point que le Couvoir Coopératif d'Amos dont le rendement est de 21,000 oeufs, ne peut répondre à toutes les demandes.

L'exploitation forestière de l'Abitibi nécessita depuis toujours l'importation de chevaux. Si cette habitude tarde à disparaître, il n'en reste pas moins que plusieurs cultivateurs ont commencé à faire l'élevage du cheval. En 1922, il y avait dans la région cinq étalons croisés. Au jourd'hui on compte plus d'une vingtaine de reproducteurs de race pure.

Vu le développement du bétail laitier, le besoin s'est bientôt fait sentir de multiplier les fabriques de beurre et de fromage. Ainsi, en 1943, l'on avait en Abitibi neuf beurrieres et deux fromageries. Pour fins de comparaison, disons que de 1918 à 1930, il ne s'est guère fait dans toute la région que 900,000 livres de beurre. En 1940, on y fabriquait 830,553 livres de beurre et 34,416 livres de fromage; en 1943, 1,669,028 livres de beurre et 62,286 livres de fromage. A part cela, il s'est vendu environ 3,500,000 livres de lait en nature.

Si la cadence du progrès agricole des dernières années réussit à se maintenir, et il n'y a guère lieu d'en douter, l'on peut affirmer que d'ici une dizaine d'années, l'Abitibi se classera parmi les plus importantes régions agricoles de notre province.

C. E. Couture,  
Surintendant de la colonisation  
canadienne-française aux  
Chemins de fer nationaux du  
Canada.

LES EXERCICES SPIRITUELS  
AU VATICAN

En dépit des angoisses qu'il traverse et des importantes consultations qu'il lui faut avoir avec ses assistants et les diplomates accrédités auprès du Vatican, S. S. Pie XII, fidèle à la pratique pontificale, s'est retiré dans la plus stricte solitude pour faire durant une semaine sa retraite annuelle. Les exercices spirituels, auxquels se livre en même temps tout le personnel du Vatican, sont donnés par le R.P. Ambroise Flocchi, S.J.

## Prenez un Coca-Cola = Joyeux Noël



## ...répandant outre-mer la gaieté du Noël canadien

Le combattant canadien aime ses moments de gaieté. Partout où il va, il agit comme chez lui... se fait facilement des amis. Prenez un "Coke", dit-il à un étranger ou à un ami, et il répand toute l'année l'esprit de bienveillance. Dans le monde entier, le Coca-Cola signifie la pause qui rafraîchit — et est devenu le symbole des gens qui ont bon coeur.

EMBOUTILLEUR AUTORISÉ DE "COCA-COLA"  
D. LAFONTAINE & FILS, Louiseville, P. Q.



Les noms populaires acquièrent naturellement des abréviations amicales. C'est pourquoi vous entendez dire "Coke" pour Coca-Cola.

577F

Service jour et nuit

**Bernard Lanoix** LIMITEEDIRECTEURS DE FUNÉRAILLES  
EMBAUMEUR DIPLÔMÉEQUIPEMENT  
DES PLUS  
MODERNES102 rue de Frontenac  
Tél. 35  
BerthiervilleCORBILLARD  
AUTOMOBILEPharmacie - Librairie  
PHOTOGRAPHIE  
Journaux et restaurant**LA PHARMACIE BERTHIER**55 RUE de FRONTENAC  
(près du manoir)

TEL. 70

Berthierville.

# NOUVELLES LOCALES

## PRONOSTICS

(Par Paul-N. Vanasse)

L'année 1944 est à nos portes. Encore un peu, elle frappera discrètement. Nous devons lui faire bon visage, même si elle est encore vêtue de couleur sombre.

En effet, que la guerre finisse ou non, ce sera une année rude pour tout le monde. Dans l'une ou l'autre alternative, il y aura des problèmes formidables à résoudre, et nos politiciens se font vieux. Sous quel angle que nous dévisageons la nouvelle année, elle est chargée de nuages.

— Signature de la paix? La situation des travailleurs en serait bouleversée. La cessation des hostilités signifie pour des milliers d'eux le fatal billet de congé; finies donc les enveloppes gonflées; finies aussi les fins de semaine copieusement arrosées. Il faudra bien caser tout ce monde. Ce sera une période de rajustement extrêmement laborieuse, d'une gravité sans précédent, un casse-cou pour le gouvernement. Période longue ou courte. Qui peut vraiment répondre?

Une sixième année de guerre? Ouais... Ce sera l'aggravation alors de maux qui nous blessent déjà grièvement. L'énumération en est déplorable: disette accrue de marchandise; pénurie de main-d'oeuvre; restrictions-surprises; rationnement plus bêtes; liberté plus diminuée; recherche plus fouillée dans nos campagnes des déserteurs. N'entendons-nous pas le prélude de tout ce qui nous attend en 1944, lors qu'en plein temps des Fêtes, on sonne ce glas sinistre de la disette du charbon?

Et nous ne parlons pas des autos, des moyens de transport, de tant d'autres choses nécessaires à nos habitudes. La continuation de la guerre: 1944 aura alors dans son sac de voyage tout ce qu'il faut pour porter le coup mortel à notre standard de vie.

Aussi, grèves sur grèves éclatent brusquement, sauvagement. La grève des policiers, des pompiers, est un signal d'alarme, une preuve de grave agitation sociale susceptible de faire tache. La guerre nous fait cotoyer des abîmes. Cette grève de Montréal est le plus urgent avertissement de l'heure. Pour que grondent tant de mécontentements à la fois, c'est qu'il y aurait quelque chose de disloqué dans la grande machine; quelque chose qui ne marche pas, quelque part, chez-nous. On réussit encore à étouffer les griefs les plus manifestes à coup d'argent, mais que la guerre dure encore, et l'argent lui-même se dévalorisera vite. Il a d'ailleurs commencé. Si le précieux métal se mettait à être gravement malade, qu'advient-il de nous tous?

C'est que, depuis cinq ans, nous faisons une guerre au-dessus de nos moyens, au-dessus de nos forces. Nous frisons l'indiscrétion internationale; nous dépassons sottement les grands pays. Des étrangers de renom nous Pont dit. Le lion, entre deux bouffées de cigare, l'affirme sérieusement: "Vous êtes l'arsenal de l'Empire, le grenier du monde, le bastion de la démocratie, le rempart de la liberté". C'est vraiment trop de gloire, trop d'honneur, pour un petit peuple qui vit sur l'escompte de l'avenir.

Depuis cinq ans toujours, nous avons été saignés à blanc par un gouvernement savamment impérialiste, féroce, exigeant, qui fouille nos plus secrets tiroirs, qui nous arrache jusqu'au dernier sou. Prend place récemment la conférence de Moscou, et nous n'y avons même pas un délégué. Serions-nous la grande nation promise après que toutes les autres aient enfin computer leur budget et tiré leurs plus avantageux plans d'avenir?

Un cinquième Noël de guerre: — C'est vraiment pitoyable. "Guerre courte, guerre éclair, effort volontaire, participation libre, effort modéré." Quelle farce... Quel attrape-nigaud. Aussi, Jean-Baptiste maigrit, se voûte et blanchit.

Quand verrons-nous la fin de tout cela? La fin d'une guerre plus longue qu'en 1914; la fin d'une tragédie plus coûteuse, plus décimante, la fin de vexations autrement agaçantes qu'en 1914, la fin d'un monde à l'envers, la fin d'un gouvernement dont tout le monde est fatigué particulièrement, en cette période des fêtes traditionnelles.

Folie humaine. Orgueil démesuré des Grands. Piperie des propagandes mensongères. Griserie du sang acre. Esclavage politique. Servilité de nos représentants. Comme tout cela coûte cher aux Canadiens-français.

Cette année, la crèche semble plus touchante, plus fascinante, vraiment salvatrice.

Allons nous y écrouler à deux genoux. Adorons l'illustre enfant, avec la foi d'autrefois. Il se peut que nos fronts en soient rafraîchis.

Cloches de Noël, cloches canadiennes-françaises, sonnez quand même les Noëls anciens, les Noëls de nos pères, de tous ceux-là qui ne vivent pas les heures maussades du présent...

### TRANSACTION

M. Adelme Alarie achetait récemment la terre de feu Onésime Mongrain, décédé à la fin du mois dernier.

### DEMENAGEMENT

M. et Mme A. C. Clément du Bois-Blanc occupent depuis samedi dernier, leur nouvelle demeure, dont on vient de terminer la construction, au village.

### BENEDICTION DES ENFANTS

Le jour de Noël après-midi, après les vêpres qui auront lieu ce jour-là à 2 1/2 hrs, cérémonie de la bénédiction des enfants.

Invitations pressantes à toutes les mamans.

### DE RETOUR

Mme Ernest Gagné est revenue à son foyer, hier, après un séjour de près d'un mois à l'Hôpital Général de Verdun, ayant dû subir une grave opération. Son état semble satisfaisant dans les circonstances.

### TRAINS SUPPLEMENTAIRES

Tel que déjà annoncé, les trains supplémentaires suivants seront en opération au C.N.R. à l'occasion des fêtes:

Les vendredis Déc. 24 et 31, le train No. 110 sera opéré Montréal à Québec, arrivant à St-Justin à 12.01 p.m.

Les Samedis Déc. 25 et Janv. 1, le train 109 sera opéré de Québec à Montréal, arrivant à St-Justin à 2.56 p.m.

### VENTE DES BANCS

Dimanche après le grand-messe, vente de bancs qui n'auront pas été payés.

### ETAT DES ROUTES

En dépit des récentes tempêtes de neige, les routes sont encore ouvertes à la circulation des autos, dans la paroisse et la région. On se souvient que l'an dernier, ces mêmes routes étaient fermées depuis les premiers jours de décembre.

### A VENDRE

Pardessus noir avec collet en loutre, pointure 40. Valeur \$125.00, vendra, argent comptant: \$75.00.

S'adresser à: P. E. CASaubon  
Tél.: 35 Maskinongé, Qué.

### ENCORE FROID

Le froid semble vouloir persister encore cette semaine. En effet, mercredi matin, le thermomètre enregistrait 30 degrés sous zéro.

### GRAND-MESSES

Semaine du 26 décembre

Lundi 7 h., pour André Lafrenière par son épouse. 7 1/2 h., pour Paul Emile Lefebvre (quête au service).

Mardi, par Omer Lebeau, pour ses parents défunts.

Mercredi pour Lévis Carufel, par M. et Mme Eusèbe Dionne.

Jendredi en act. de gr. des biens de la terre par le Petit Bois Blanc.

Vendredi en l'hon. de St-Antoine, par un particulier.

### VA ET VIENT

M. Jos St-Cyr de Montréal était de passage à St-Justin, dernièrement.

Mlle Madeleine Clément qui séjournait à Montréal depuis quelque temps est revenue dans sa famille.

M. le Notaire Rodrigue Michaud de St-Barthélemi de passage à St-Justin, samedi dernier.

M. Léopold Casaubon est allé à Montréal, dimanche.

M. Philias Ayotte de St-Barthélemi était de passage à St-Justin, samedi dernier.

M. et Mme W. H. Gagné ainsi que M. Ernest Gagné sont allés à Montréal, dimanche.

### JEAN-BAPTISTE CHESNAY

1662 - 1735

On voit sur la carte dressée par Gédéon de Catalogne pour la région de Maskinongé, côté nord-est de la rivière, de la baie du nord en montant, une terre marquée "La Garenne". C'est de Jean-Baptiste Chesnay dit LaGarenne dont il est fait mention. Ce LaGarenne était le beaufrère du seigneur du lieu: Joseph Petit Bruno marié à Marie-Madeleine Chesnay. Jean-Baptiste Chesnay était né à Québec, en 1662, car au recensement de 1666 on lui donne 4 ans (1). Il vint se fixer à Maskinongé, vers 1706, après avoir acquis une terre de son beau-frère. Il avait épousé Elisabeth Boucher, en 1703, à Ste-Anne de Beaupré, fille de Jean Boucher et de Madeleine Paré. Lors de ce mariage, il était veuf de Julienne Maufils.

Son père: Bertrand Chesnay était un des principaux marchands de Québec, (2) et semble y avoir joué

un certain rôle. Il était propriétaire de l'arrière fief de Lottainville situé à la Côte de Beaupré, à la Rivière du Petit Pré. Il avait acquis ce fief le 30 août 1664. Le 3 septembre 1664, il rendait foi et hommage à Charles Aubert de la Chesnay, co-seigneur et propriétaire de la seigneurie de Beaupré. (3)

Bertrand Chesnay dit LaGarenne sieur de Lottainville, s'était marié à Québec, en 1656 avec Marie-Madeleine Bélanger. Cette dernière étant décédée, il convola en 1670, avec Elisabeth Aubert. Son emplacement à Québec, se trouvait situé au Cul-de-Sac, à la Basse-Ville. (4)

Bertrand Chesnay est décédé à Québec, en mars 1683. Le 9 avril 1683 on procéda à l'inventaire de ses biens devant Genaple, notaire (5). Ses héritiers vendirent le 5 avril 1690 à Charles de LaChesnaye, l'arrière fief de Lottainville. (6)

Marie-Anne Chesnay fille de Bertrand épousa aux Trois-Rivières le 8 janvier 1682 Pierre Lemaître fils de François Lemaître-Lamorille et de Judith Rigaud. Ce Pierre Lemaître a pris le nom de son beau père B. Chesnay dit LaGarenne, sieur de Lottainville ou Lottinville. Ses descendants ont abandonné le nom de Lemaître pour ne conserver que celui de Lottinville.

Jean - Baptiste Chesnay après avoir séjourné un certain nombre d'années à Maskinongé est allé demeurer à St-Pierre de l'Île d'Orléans. En 1721, il comparait devant Benoit-Mathieu Collet, chargé de faire enquête sur la délimitation des paroisses. (7) J.-B. Chesnay est décédé en cette paroisse en 1735. L'inventaire de ses biens fut fait le 3 octobre 1735, devant Choret, notaire. Son épouse Elisabeth Boucher est décédée en 1738, l'inventaire de ses biens fut fait le 20 juin 1738.

### TALEB

1. — Rapport de l'archiviste de la Province de Québec, 1935-36, page 18.

2. — Jean-Talon, T. Chapais, Québec, 1904, page 74.

3. — Inventaire des Concessions en fief, Vol. 1, page 60.

4. — Papier Terrier de la Compagnie des Indes Occidentales, page 166.

(5) Inventaire, Donation, etc., Roy, Vol. 1, page 118.

(6) Inventaire des Concessions en fief, vol. 1, page 61.

(7) Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, 1921-22, page 350.

### Joseph Mercure

MARCHAND DE NOUVEAUTES  
Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.  
ST-BARTHELEMI, P. Q.

### REPARATION

de balayuses électriques (toutes marques).  
Tout ce qu'il vous faut pour la vôtre.

Une inspection de temps à autre peut vous faire économiser de l'argent.

A. FOURNIER  
1204 Ste-Marie Trois-Rivières

A Louiseville, 35 rue St-Laurent (Centre de la ville)

Tél.: 44

Paul N. Vanasse, B.A.

AVOCAT ET PROCUREUR

Au même bureau, chaque samedi:  
Le Dr PAUL GODIN  
SPÉCIALISTE DE LA TÊTE.

Pour vos installations électriques de tous genres:

Lumières, fixtures, moteurs et accessoires, vous pouvez consulter en toute confiance:

J. - Oscar Pâquet

Electricien Licencié

14 RUE ST-AIME

Tél.: 144

LOUISEVILLE, Qué.

# — Nouvelles de nos Paroisses —

## Louiseville

### ELECTION CHEZ LES AMICALISTES DU PENSIONNAT ST-LOUIS DE GONZAGUE:—

Les Amicalistes du pensionnat Saint-Louis de Gonzague, de Louiseville, réunis dans la salle du Collège, le 9 décembre 1943, ont procédé à l'élection des trois nouveaux membres du conseil de l'Amicale. Les conseillers sortant de charge étaient: MM. Emery Brière, Auguste Plante et J. Orphir Paquin et ont été remplacés par MM. J. Donat Lefebvre, Adrien Lacombe et Gérard Lesage.

Après la nomination des conseillers, le nouveau Bureau de Direction, réuni dans la classe des finissants, procéda à l'élection du Président, du Vice-Président et du Secrétaire.

Sur proposition faite par M. Raoul St-Jean, secondé par Jos.-H. Giguère, il a été résolu que M. Philippe Gagnon soit nommé Président.

Aussi sur proposition faite par Charles Heaton, secondé par Lucien Giguère il a été résolu que M. Jacques Saucier soit nommé Vice-Président.

Aussi sur proposition faite par Lucien Giguère, secondé par Jacques Saucier il a été résolu que M. J. Roland Bellemare soit nommé Secrétaire.

Par résolution passée en conseil, il a été décidé que tous les Anciens Présidents deviennent automatiquement membres à vie du conseil. MM. Raoul St-Jean et Charles Heaton deviennent conseillers permanents.

Le nouveau Bureau de Direction de l'Amicale sera formé dorénavant comme suit:

Président: M. Philippe Gagnon;

Vice-Président: M. Jacques Saucier;

Secrétaire: M. J. Roland Bellemare;

Dir.-Trésorier: Fr. Jérôme;

Conseillers: MM. Jos.-H. Giguère, Arthur Giguère, Gaston Fleury, Lucien Giguère, Philippe Boucher, Maurice Pagé, Gérard Lesage, J. Donat Lefebvre, Adrien Lacombe;

Conseillers permanents: MM. Chs Heaton, Raoul St-Jean;

Représentant pour Québec: Arthur Lesage; Pour Montréal: Roland Aubry; Pour Trois-Rivières: Albert Gaucher; Pour Shawinigan: Harry Désaulniers.

## Maskinongé

### EXPOSITION DE CRECHES DE NOËL:—

Dimanche dernier, 19 décembre, un grand nombre de parents et amis ont répondu à l'invitation qui leur avait été faite de venir visiter les crèches de Noël en miniature, exposées dans l'école No 6A, classe des garçons.

Cette exposition, la première du genre comprenait 45 crèches, sur un total de 50 à 55 élèves.

Toutes nos félicitations à M. le Professeur A. Bélanger qui leur en a suggéré l'idée ainsi qu'aux élèves qui ont si bien exécuté ce travail

qui a été grandement apprécié de tous les spectateurs.

### NOUVEAU MARGUILLIER:—

M. Adélarde Lemyre, industriel a été nommé marguillier en remplacement de M. Philippe Vanasse sortant de charge. Nos félicitations.

### DECES:—

Le 18 décembre, à Labelle est décédé chez son gendre M. Romulus Rainville, télégraphiste, M. F.-X. Desjarlais, ex-marchand du village de Maskinongé, époux de Marie Morin. Le défunt était âgé de 86 ans.

Nos sympathies aux familles Desjarlais et Morin.

### PROCES LAURENDEAU-MARCHAND:—

M. Donat Laurendeau a gagné son procès à propos du chemin de M. Lionel Marchand.

Considérant qu'il a été prouvé que le 29 septembre 1942, les employés de M. Donat Laurendeau, dans l'exercice de cette servitude, conduisaient une presse à foin tirée par un tracteur pour se rendre sur leur ferme pour y presser du foin, et qu'à un certain endroit du dit chemin la presse à foin de M. Honoré Gaboury s'est enfoncée.

Considérant qu'il a été prouvé que le lendemain le demandeur M. Lionel Marchand, se rendait sur les lieux, alors que les employés de M. Donat Laurendeau travaillaient à relever la presse à foin, et leur dit de retourner, vu qu'à trois ou quatre arpents plus loin le chemin avait été labouré et qu'ils ne pouvaient passer dans le dit chemin pour se rendre sur les terres de M. Laurendeau.

Considérant qu'il a été établi que pour tourner le tracteur et la presse à foin ils ont dû sortir du chemin et empiéter de plusieurs pieds sur le terrain de François Gagnon qu'il avait loué du demandeur.

Considérant que trois témoins de M. Donat Laurendeau qui ne se sont pas contredits, affirmant qu'en conduisant la presse à foin au moyen d'un tracteur ils ont suivi les roulières tracées dans le chemin, et que si ils ont dû tourner le tracteur et la presse à foin pour revenir chez eux, cela est dû aux représentations du demandeur et au fait que le chemin avait été labouré, ce qui les empêchait de se rendre sur les terres des défendeurs.

Considérant que celui qui établit une servitude est censé accorder tout ce qui est nécessaire pour qu'il en soit fait usage (552 C.C.);

Considérant que M. Donat Laurendeau a le droit de circuler dans le chemin même avec un tracteur et une presse à foin et que le nouveau mode de locomotion n'est pas un obstacle à l'usage de la servitude (Richard vs Colette);

Considérant que M. Lionel Marchand a admis à la Cour de Magistat que le chemin a été labouré, ce qui empêchait M. Donat Laurendeau de se servir de leur droit de passage et que de plus il a été établi que si les employés de M. Donat Laurendeau ont dû tourner le tracteur et la presse à foin cela est dû aux représentations du demandeur;

Considérant que le demandeur n'a pas prouvé les allégations essentielles de son action et que M. Donat Laurendeau a prouvé son plaidoyer.

## St-Barthélemi

### TRAVAUX DE REFECTION DANS NOTRE EGLISE:—

Les fidèles ont remarqué avec la plus vive satisfaction le grand ménage qui se fait actuellement dans notre église. Des travaux très urgents s'imposaient; mais le nettoyage et le peinturage qui se continuent vont certainement rendre notre temple plus attrayant. Grâce au dévouement de M. le chanoine Ls-Ph. Lamarche, curé, et de ses deux vicaires, M. l'abbé H. Hétu et M. l'abbé Y. Vandal, la charité de tous va être récompensée: notre église sera propre.

### CHAUFFES AU GAZ DEPUIS PLUS DE 30 ANS:—

Il est bien connu de presque toute la paroisse que M. Ubald Lincourt et sa famille se chauffent depuis plus de trente ans au gaz naturel. Et gratuitement, s'il vous plaît! Pas de bois, pas de charbon! Pas de bûchage, pas de charroyage, quelle aubaine!

A peu de distance de sa maison, dans le rang du Petit St-Jacques, M. Bérard possède un puits presque à fleur de terre qui produit un gaz naturel qui donne un excellent chauffage. L'installation est très simple. En accumulant le surplus de gaz, on en aurait assez pour les besoins de cinq maisons comme la sienne.

D'où vient ce gaz? En creusant le sol à une plus grande profondeur rencontrerait-on des couches d'huile? Qui sait? L'avenir nous réserve

peut-être des surprises.

### FUNERAILLES DE MME ZENON AYOTTE:—

Le 9 décembre, en notre église paroissiale, avaient lieu le service funèbre de Mme Zénon Ayotte, née Emma Déry, décédée à l'âge de 76 ans.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Albert Bernèche, cousin de la défunte et curé de St-Jean de Matha. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé H. Hétu assisté du Rév. Père Thériault, c.s.v. et de M. l'abbé Y. Vandal. Au choeur on remarquait M. l'abbé Donat Caumartin, curé de Ste-Emélie de l'Energie.

Porteurs: MM. Louis Brunette, Arthur Farley, Thomas Bernèche, Albert Côté, Louis Allard et Oscar Morel.

Collecte: MM. Adrien et Jean-Marie Ayotte, neveux de la défunte.

### NOUVEAU MARGUILLIER:—

Nos félicitations à M. Alfred Turcotte qui vient d'être élu marguillier, à la place de M. Aldéric Farley, sortant de charge.

### DE CI, DE ÇÀ...—

M. Henri Houle, gérant de la Banque Provinciale, revenu au commencement de la semaine de l'hôpital Général de Verdun. Nous lui souhaitons une prompte convalescence.

M. Paul Lafontaine, de la RCAF, de Dartmouth, N.E., en congé pour deux semaines chez sa mère, Mme Norbert Lafontaine.

M. Herman Dumaine a loué une partie de la maison de M. Mongeon,

ancienne propriété de Mlle Lucia Sylvestre. M. Roméo Turcotte occupe le logis de Mlle Rosanna Morand, autrefois loué à Mme Archambault.

M. Alban Barrette, récemment opéré à Verdun, est en bonne voie de guérison.

Le club de ski SO-TO vient de recevoir de jolis écussons que les membres porteront à leur bras. L'installation du CHATEAU SO-TO est presque complétée; les membres et leurs invités y trouveront un bon abri et de la chaleur. Il va y avoir du train sur les coteaux chez Pitt!

Mme Jos.-C. Sylvestre, malade depuis une quinzaine, est un peu mieux depuis quelques jours.

Le tirage des Chevaliers de Colomb de St-Barthélemi, aura lieu en janvier au lieu du 25 décembre 1943.



## NEUF FRÈRES AUX USINES ANGUS DU C.P.R.



Neuf frères, neuf menuisiers et tous employés aux usines Angus, tel est le record, à peu près unique dans les annales du Pacifique Canadien, que détiennent les frères Dubuc, originaires de St-Isidore de Laprairie et demeurant à Montréal depuis 32 ans. Ils appartiennent à une famille de onze enfants qui, en plus des neuf frères, compte deux filles, Mmes J. Trudeau et H. Papineau, toutes deux de Montréal. Les frères Dubuc ont à eux tous un total de 233 années de service à la compagnie. Ce sont de solides gaillards, comme on peut le constater par cette photo qui a été prise tout récemment. On voit, de gauche à droite, Philibert, 59 ans, qui est entré aux usines Angus en 1913; Viateur, 48 ans, aux usines Angus depuis 1912; Phidime, 61 ans, entré aux usines Angus en 1913 et à sa retraite depuis quelques mois, après avoir eu un accident au genou, à son travail; Philémon, 49 ans, entré en 1918; Joseph, 55 ans, entré en 1919;

Albert, 44 ans, entré en 1918; Hermas, 51 ans, entré aux usines Angus en 1911; Alcibiade, 41 ans, aux usines Angus depuis 1919 et Orphir, 46 ans, aux usines Angus depuis 1917. Joseph et Philémon sont menuisiers, mais depuis la guerre ils ont dû travailler comme brûleurs, à cause des nombreux contrats de guerre du Pacifique Canadien. Albert a travaillé pendant onze ans aux usines Angus, mais quand vint la crise, il entra au gouvernement provincial, au département des enquêtes pour la pension des aveugles. Quand le travail reprit, le gouvernement demanda à la compagnie, pour M. Albert Dubuc, un congé de trois mois et obtint par la suite une prolongation indéfinie de ce congé. Il a cependant toujours droit à son emploi aux usines Angus. Le cas des frères Dubuc constitue un magnifique exemple de vitalité, en même temps que d'assiduité au travail, qui fait grand honneur à la race canadienne-française.

# La Page d'Agriculture

## La Coopérative Fédérée de Québec

Fournit les commentaires suivants sur les marchés

### BEURRE

Les cotes sont fermes au niveau du plafond établi par la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre.

Lundi matin, le 20 décembre 1943, le prix du beurre No 1 pasteurisé, au gros, était coté à 35 1/2 c la livre.

### FROMAGE

En vertu du contrat intervenu entre la Grande-Bretagne et le Gouvernement Canadien, le fromage fabriqué le ou après le 1er juin 1943 doit être livré à l'Office des Produits Laitiers.

Le prix de remise aux producteurs a été fixé à 20c la livre, f.a.b., point d'expédition de la fabrique.

### VOLAILLES VIVANTES: Poules

Les arrivages sont modérés. La demande est régulière et les prix sont stables.

### Poulets à rôtir

Les arrivages sont modérés. La distribution est régulière et les prix sont fermes.

### Poulets à griller

Les arrivages sont presque nuls. La demande est bonne et les prix sont fermes.

### Dindes

Les arrivages sont limités. La demande est active et les prix sont fermes.

### VOLAILLES ABATTUES: (Poules et Poulets)

Les arrivages sont régulièrement absorbés et les prix sont fermes.

### Dindes abattues

Les arrivages sont limités. La demande est active et les prix sont fermes.

### Oies abattues

Les arrivages sont peu abondants. La demande est active et les prix sont fermes.

### OEUFs: (Montréal et Québec)

On signale une augmentation d'arrivages, et les prix ont tendance à fléchir quelque peu.

### VEAUX ABATTUS: (Montréal et Québec)

Marché ferme aux prix actuels.

### PORCS LIVRES ABATTUS: (Montréal et Québec)

Marché stable et prix soutenus.

### Animaux vivants

Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi le 20 décembre, 1943 par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée.

### PORCS:—

Prix de base des carcasses de

porcs classées B1 et B3 pesant 135 à 185 livres: 17.15c. Porcs de même classe payés sur le poids vif: 13.15c.

**ATTENTION — IMPORTANT:** N'expédiez pas de truies ou verrats châtrés; il est impossible de les vendre.

### RABAIS:

B2 (130 - 134 lbs) 0.50c.  
C1 et C2 (130 - 175 lbs) \$1.00.  
C3 (175 - 185 lbs) \$2.00  
D1 et D2 (130 - 175 lbs) \$1.50  
D3 (176 - 185 lbs) \$2.50  
Lourds (186 - 205 lbs) \$3.00  
Porcs pesants moins de 130 lbs abattus: \$2.50.  
Extra lourds (206 et plus) \$2 le 100 lbs.

### VEAUX DE LAIT:—

Choix . . . . . 15.50—16.00  
Bon . . . . . 15.00—15.50  
Moyen . . . . . 12.00—13.00  
Commun . . . . . 10.00—11.00  
D'herbe . . . . . 7.00—9.00

### BOUVILLONS:—

Choix . . . . . 12.25—12.50  
Bon . . . . . 11.50—12.00  
Moyen . . . . . 10.50—11.00  
Commun . . . . . 7.50—9.00

### AGNEAUX DU PRINTEMPS:—

Agnelles et agneaux  
châtrés . . . . . 11.50—12.00  
Béliers et Communs . . . . . 9.50—10.00

### MOUTONS:—

Bon . . . . . 7.00—7.50  
Commun . . . . . 3.00—4.00

### TAURES:—

Choix (Type à boucherie) . . . . . 10.00—10.50  
Bonne . . . . . 9.00—9.50  
Moyenne . . . . . 7.50—8.00  
Commune . . . . . 6.00—7.00

### VACHES:—

Choix (Type à boucherie) . . . . . 8.75—9.00  
Bonne . . . . . 8.00—8.50  
Moyenne . . . . . 7.00—7.50  
Commune . . . . . 5.50—6.00  
Très Com. . . . . 4.50—5.00

### TAUREAUX:—

Choix (Type à boucherie) . . . . . 8.50—9.00  
Bon . . . . . 8.00—8.50  
Moyen . . . . . 7.25—7.75  
Commun . . . . . 6.50—7.00

## PRIX DE REMISE

Semaine finissant le 18 décembre

### POULETS VIVANTS "A ROTIR" ROUGES BLANCS et GRIS

A—6 lbs et plus . . . . . 28c  
B—6 lbs et plus . . . . . 27  
C—6 lbs et plus . . . . . 26  
A—Moins de 6 lbs . . . . . 26c  
B—Moins de 6 lbs . . . . . 25c  
C—Moins de 6 lbs . . . . . 24c

### POULETS VIVANTS "A GRILLER" GRIS, ROUGES et BLANCS

A—2 1/2 lbs à 2 3/4 lbs . . . . . 29 1/2 c  
B—2 lbs jusqu'à 2 1/2 lbs . . . . . 27 1/2 c  
C—Moins de 2 lbs . . . . . 25 1/2 c

### POULES VIVANTES

Toutes Races, sauf "LEGHORN"

A—5 lbs et plus . . . . . 24 1/2 c  
B—5 lbs et plus . . . . . 23 1/2 c  
C—5 lbs et plus . . . . . 22 1/2 c  
A—Moins de 5 lbs . . . . . 23 1/2 c  
B—Moins de 5 lbs . . . . . 21 1/2 c  
C—Moins de 5 lbs . . . . . 20 1/2 c

### POULES VIVANTES RACE "LEGHORN"

A — . . . . . 20c  
B — . . . . . 19  
C — . . . . . 18

### COQS VIVANTS:

5 lbs et plus . . . . . 17c  
Moins de 5 lbs . . . . . 15

### LAPINS VIVANTS

5 lbs et plus . . . . . 20c

### POULETS ABATTUS:— Engraissés au lait

Spécial — . . . . . 36c  
A — . . . . . 35  
B — . . . . . 33

### POULETS ABATTUS:— Sélectionnés

Spécial — . . . . . 34c  
A — . . . . . 33  
B — . . . . . 31  
C — . . . . . 28

### POULES ABATTUES:—

A — . . . . . 29 1/2 c  
B — . . . . . 27 1/2 c  
C — . . . . . 24 1/2 c

### JEUNES DINDES ABATTUES

A — . . . . . 38c  
B — . . . . . 36  
C — . . . . . 33

### OIES ABATTUES:— "Avec la tête et les pattes"

A — . . . . . 26c  
B — . . . . . 24  
C — . . . . . 19

N.B. — Les oiseaux de pesantier moindre et de mauvaise qualité qui n'entrent dans aucune des catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

### OEUFs:—

A—(Gros) . . . . . 49c  
A—(Moyens) . . . . . 48  
B — . . . . . 44  
A—(Poulettes) . . . . . 44  
C — . . . . . 40

### VEAUX ABATTUS:— Engraissés au lait

Bons . . . . . 20c  
Moyens . . . . . 19  
Communs . . . . . 17

N.B. — Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 8% aux expéditeurs individuels et de 5% aux Coopératives affiliées.

## PRIX DE REMISE POUR BEURRE ET FROMAGE

Montréal et succursale de Québec  
**BEURRE FRAIS.**—  
Semaine finissant le 13 décembre inclusivement

No 1 pasteurisé . . . . . 34 1/2 c  
No 2 pasteurisé . . . . . 33 1/2 c  
No 3 pasteurisé . . . . . 32 1/2 c

### FROMAGE BLANC:—

Semaine finissant le 14 décembre inclusivement

Fabriqué le ou après le 1er juin 1943  
No 1 . . . . . 20c  
No 2 . . . . . 19 1/2  
No 3 . . . . . 19

F.A.B. Point d'expédition de la fabrique.  
N.B. — Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

## EN GARDE CONTRE LA NOUVELLE TACTIQUE COMMUNISTE

"La Ligne de la Jeunesse communiste" aux Etats-Unis vient d'annoncer qu'elle se dissout, mais pour renaître sous un autre nom: "La Ligue de la Jeunesse Américaine", et combattre surtout le fascisme. Déjà elle se livre à une propagande très active dans les universités et les collèges. Le directeur du "Youth Department" de la National Catholic Welfare Conference met les catholiques en garde contre cette manœuvre.

"Le nouveau groupe, écrit-il sera antifasciste, défenseur de la démocratie, opposé à l'anticommunisme. Il demande la collaboration des catholiques. C'est un symptôme que la naissance de ce mouvement apparaissent pour la deuxième fois dans le champ de la jeunesse américaine. Son histoire dans la dernière décennie montre qu'un groupe minoritaire à la fois habile, effronté et criard, en pervertissant le langage et en exploitant jusqu'à la limite toutes les techniques qui assurent la publicité, peut réussir à créer l'impression que l'ensemble de la jeunesse décente et sensée des Etats-Unis lui est sympathique.

"Je crois que la jeunesse catholique qui actuellement occupe les rangs du service armé en proportion plus grande que son pourcentage, accueillera avec mépris l'impudente assertion que s'opposer au communisme c'est avoir une attitude fasciste et antidémocratique. Tout groupe de jeunes qui aura comme cri de ralliement ces appels de guerre "Antifascisme", "défense de la démocratie", "lutte contre l'anticommunisme" devra susciter notre défiance. C'est une chose

grave que de voir les idées respectables de démocratie et de coopération souillées par des agitateurs antiaméricains qui s'en servent comme de véhicules pour leur sale propagande."

## CONTRE LA LITTERATURE MALSAIN

A l'issue de sa réunion trimestrielle qui eut lieu à Montréal, à la fin de novembre, le Comité provincial d'Action catholique a publié la note suivante: "Le Comité provincial d'Action catholique souhaite que la campagne entreprise par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal contre la mauvaise littérature s'étende à toute la province. Il serait heureux de voir les journaux et revues catholiques participer à cette campagne par des articles qui en signaleraient l'importance et l'actualité. Il fait aussi le voeu que dans chaque paroisse des équipes collaborent à ce travail d'épuration et de protection."

## LES JAPONAIS COUPENT LES FILMS CHRETIENS

Les "Studies" de Dublin écrivent: "Voici un terrible commentaire de l'oeuvre accomplie par les producteurs de films de nos contrées que le langage technique appelle "chrétiens"; le censeur japonais, dans un monde où règnent les principes païens, a dû couper 800,000 pieds de nos films en une seule année." Le Prairie Messenger, à qui nous empruntons ce texte, ajoute: "Il est facile d'imaginer ce qu'ont dû ressentir nos missionnaires qui sacrifient leur vie là-bas pour la conversion du Japon, quand ceux qu'ils veulent gagner au Christ leur ont parlé des films corrupteurs de nos pays "chrétiens". C'est un avertissement très humiliant de la pressante nécessité de nous mettre à l'oeuvre sans plus tarder ici, chez-nous, pour enrayer la paganisation de nos contrées censées "chrétiennes", devenues un sujet de scandale pour les païens que nous voulons convertir."

## L'HEURE CATHOLIQUE Poste CKAC, à 2 h.

La causerie doctrinale à l'Heure catholique, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sera donnée le dimanche, 26 décembre, par le R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V. Elle fait partie d'une série sur la Fierté catholique et traitera du vrai visage du catholicisme. A 2.20 h. entrevue de M. Roland Vinette, président général de l'A.C.J.C.

# CARONA

Ecrivez nous pour connaître la vraie manière de faire pondre des poulettes à l'automne

## MAISON E. W. CARON

110 Est, rue St-Paul — — Montréal

# LE NOËL DU GUEUX

## CONTE DE NOËL

L'hiver de 1898 avait été remarquablement hâtif. La bordée de la Ste-Catherine, toujours si impatiemment attendue, était venue tapisser le sol de six bons pouces de neige: et ce, à la joie de tous. Le lendemain, un vent du "sarrois" avait amené un grésil et quelques "grains" de pluie. Le soir, tombant froid et paisible, avait ensuite durci toute cette ouate immaculée.

Cette disposition favorable de dame nature, gratifia, travailleurs et promeneurs, de beaux chemins. L'on sut en tirer largement profit de part et d'autre, au point que le 24 décembre venu, les charroyages se trouvaient à peu près finis, tandis que la gente des amoureux était très avancée sur le sentier de l'amour et du mariage.

L'austérité "des Avents" avait bien modéré un peu l'entrain des jeunes; mais, les chemins étaient si beaux... et Noël, une si belle date pour la grande demande des fiançailles.

C'est de toutes ces choses, et de plusieurs autres encore dont causait Julie et Michel, assis tranquillement au coin du feu, en cette soirée du 24 décembre.

Il était huit heures. La demeure, qu'éclairait une lampe attachée à la muraille, était paisible et propice au recueillement. Les marmots dormaient déjà. Seule, Louise, l'aînée, s'était retirée dans un appartement voisin. Elle arriva bientôt toute joyeuse, pour annoncer solennellement: Papa je viens de terminer la récitation de mes "mille Ave"! Très bien, fillette, dit le père, et qu'as-tu demandé comme faveur?

—Que vous trouviez l'argent nécessaire pour m'envoyer étudier au couvent, l'an prochain, et placer mes deux frères au Séminaire.

—Tu n'y vas pas à petits coups! Vous donner de l'instruction serait bien mon plus grand désir, mais un pauvre habitant comme moi, sur une terre où plus que la moitié est encore en bois debout, ne doit pas songer à ça. — Mais, si le petit Jésus vous faisait trouver cet argent, que feriez-vous? dit Louise, les yeux rêveurs et remplie de cette candeur au reflet du ciel. — Je rêverais, dit le père, d'avoir une religieuse et un prêtre dans ma famille.

L'enfant, fatiguée de sa veuille, alla rejoindre les heureux et innocents dormeurs. Au même moment, un coup de vent fit trembler les vitres et vaciller la lampe.

—Ah! nous n'aurons pas de "veilleux", ce soir, dit Michel. Il fait un temps de chien, froid comme loup; et si la rafale ne cesse pas, nous n'aurons pas chaud pour aller à la messe de Minuit.

Julie, qui venait de piquer un quartier d'érable dans le poêle à deux ponts, tendit l'oreille et sursauta. — Michel, ça frappe, ça frappe. Quelqu'un est certainement à la porte.

—Tu rêves, la vieille. Tu comprends bien que personne ne sort par un temps pareil, à moins d'aller au Docteur ou au Curé.

—Je te dis que j'ai entendu quelque chose... Ecoute.

Après un moment de silence, on put, en effet, percevoir deux faibles coups. — Entrez, entrez.

La porte, gémissant sur ses gonds, livra passage à une forme humaine enneigée. Le visiteur nocturne, bien qu'un peu courbé, était très grand, large d'épaules, et une longue barbe, convertie en banc de glace, descendait sur un vieux "capot" râpé.

—Pardonnez-moi, je me meurs de fatigue et de froid. Voulez-vous me laisser reposer un peu, mes braves gens, et me donner à couvert pour la nuit, qui s'annonce terrible? C'est pour l'amour de Dieu...

—Certainement, reprit Michel, je n'ai jamais refusé l'hospitalité, et encore moins un soir de messe de Minuit. Décapotez-vous. Nous sommes pauvres ici, mais, grâce à Dieu, il y a du feu, du pain; et ma femme va vous préparer un bon souper.

—Merci, mes braves gens. Dieu vous le rendra!

Dans un tour de mains, Julie vivement émotionnée par cette misère ambulante, avait tout préparé. Le vieux mangea de bonne appétit, et presque en silence. Le souper, une fois expédié, Michel tendit "sa blague" au bonhomme, qui bourra avec délice sa pipe "culottée".

Au fil des événements, l'heure fuyait. L'horloge fidèle venait de sonner neuf heures et demie. A travers les spirales de fumée, on avait parlé un peu de tout: du temps, des chemins, un brin de politique provinciale, des médecins, des notaires, des marchands, sans oublier le Curé, bien entendu.

Michel, l'imagination un peu en éveil, demanda soudain et à brûlepourpoint au vieillard: — Dites donc, père, vous qui avez beaucoup voyagé, vous devez connaître des contes, des histoires. Comptez-nous donc quelque chose? — Je ne suis pas beaucoup "historien", mais vous êtes si bon pour moi que je ne puis rien vous refuser. Je vais vous en compter une histoire... mais une histoire vraie. — Tant mieux, allez-y, père. Le vieux toussa sourdement, caressa d'une main tremblante sa longue barbe, et commença.

"Y avait une fois, dans une paroisse de l'île d'Orléans, un cultivateur assez en moyen. Il était bon travaillant, assez ménager mais aimait de temps à autre à caresser la bouteille au point que

les affaires s'en sentirent. La deuxième année de son ménage, il dut emprunter de l'argent. Sa femme, incapable de le retenir souffrait et pleurait en silence. L'année suivante, elle mourut en donnant naissance à un enfant. Le cultivateur accepta très mal cette épreuve, et se mit à boire démesurément. Il fit un second, un troisième, puis un dernier emprunt, sa terre se trouvant hypothéquée à pleine valeur. La ruine était à sa porte.

Un matin du 24 décembre, le Curé, qui était au courant de sa triste situation, le fit venir au presbytère. Après une vive mais charitable réprimande, il l'encouragea de son mieux, et lui fit promettre de venir à confesse et de communier à la Messe de Minuit.

—Il est encore temps de te reprendre, lui dit-il. Si tu mets le bon Dieu de ton côté, tout s'arrangera. Devant les bonnes paroles de son Curé, l'homme promit.

Mais le diable aussi veillait sur sa proie habituelle. En passant au village, il rentra au magasin, et rencontra un ami qui partait pour Québec, afin de faire ses provisions, et de ne pas passer le temps des fêtes à sec. Notre cultivateur fit quelques objections, à l'invitation de suivre, car la voix de son Curé tintait encore à ses oreilles; mais finalement, se laissa entraîner et dans l'après-midi, tous les deux partaient pour la ville.

La première visite fut pour le cabaret. On y rencontra des amis, on se mit à jouer aux cartes, tout en trinquant ferme. Les heures passèrent. Minuit sonna. Les clochers versèrent dans la nuit froide l'harmonie de leurs appels à la Messe et à la prière. Un dernier verre... des poignées de mains, puis, en route pour le retour.

En traversant le fleuve, malgré leur état avancé, les hommes distinguèrent soudain, une lueur sinistre dans l'île. On fouetta le cheval, pour voir plus tôt et mieux. Une heure après, quand tout le monde revenait de l'église, notre cultivateur, joliment gris, débarquait devant sa maison et ses bâtiments, brûlés de fond en comble. Il ne restait plus, au désobéissant paroissien qui avait trompé son Curé le matin, que le chemin du roi. Depuis ce jour, il est mendiant." Puis le vieux d'une voix tremblante et entrecoupée de sanglots, termina en disant: "Ce cultivateur malheureux, ce mendiant... c'est moi".

Michel, songeur, secoua sa pipe depuis longtemps éteinte. Julie porta le coin de son tablier à ses yeux, tandis que de grosses larmes amères allaient se perdre dans la barbe blanche du quèteux.

Un silence de plomb régnait dans le "fournil", où seul maintenant ronronnait le poêle. L'horloge sonna onze heures. Michel alluma son fanal, gagna l'écurie pour atteler, ayant bien recommandé à sa femme de "grayer" les petits pour aller à la Messe de Minuit.

Entre temps, Julie avait préparé le sofa, et dit au vieux: — Nous vous amènerions bien à la Messe de Minuit, mais avec notre petite famille, la cariole est pleine à déborder. Fermez bien la porte à notre départ, et reposez-vous en paix. — Merci, ma bonne Dame.

Le vent était tombé comme pour mieux respecter la majesté de la sainte nuit. La lune, sous ce ciel plus doux, glissait silencieusement ses pâles rayons, diamantant la nappe blanche. Quelques étoiles discrètes surveillaient la venue du Messie. Les cloches chantaient pieusement Noël, pendant que la population s'emparait de l'église illuminée et recueillie.

A la sortie, tout le monde s'accorda à dire que c'était la plus belle Messe de Minuit encore jamais vue. Les propos joyeux trompèrent quelques instants le silence de la nuit. Le bruit des clochettes et des grelots égayèrent les routes poudreuses, puis, la voûte céleste reprit son empire sur le monde, enveloppant paroisses et paroissiens de sa prenante et mystérieuse beauté.

—Michel, Michel, j'ai cogné, et personne ne répond. Sais-tu que j'ai peur. Entre donc avec moi avant de déceler.

—Bah! le vieux ne doit pourtant pas être parti, répliqua Michel d'un ton assuré. Et il était si fatigué qu'il doit dormir profondément. Allons, viens, entrons.

En effet, sur le sofa, le vieux de l'île d'Orléans était toujours là... Mais il était mort.

Le lendemain de Noël, la plus petite des cloches tintait lugubrement dans le clocher hier en joie. Quelques paroissiens assistaient au Libera et à l'inhumation du pauvre gueux. Après la cérémonie, Michel gagna le presbytère, et remit au Curé une vieille enveloppe jaune, trouvée dans l'habit fatigué du vieux. Voici ce qu'elle contenait. "Je me nomme Pierre V., je suis né à St-J., île d'Orléans. Je suis catholique, mendiant par état. Comme je suis destiné à mourir sur la route, et que je suis sans parent, je demande à ceux qui trouveront mon corps, de le faire enterrer en terre bénite. Je leur recommande de garder ce numéro de loterie, qui apparaît au bas du papier. Puisse-t-il leur porter chance. Je suis un misérable. J'ai beaucoup péché, mais j'ai bien souffert. Que Dieu me pardonne."

Le jour des Rois, après la grand'messe, le Curé fit mander Michel, par son bedeau.

—Bonne nouvelle pour toi, mon cher, lui dit-il en souriant et en se frottant joyeusement les mains. Tu sais ton billet de loterie du vieux quèteux; eh bien, il est sorti hier, sur le journal et te rapporte \$25,000.

Bien des années se sont écoulées depuis le Noël tragique du vieux gueux. Avec son argent, Michel a amélioré sa terre, mais n'a pas oublié de remplir les désirs exprimés par sa fille Louise. Celle-ci, après son cours terminé au couvent, entra en religion, et est aujourd'hui Soeur Missionnaire en Chine. Deux garçons ont aussi fait leurs cours classiques. L'un est médecin dans sa paroisse natale; et l'autre, prêtre, est professeur au Séminaire. C'est lui, cette année, qui chantera la messe de Minuit, sur l'invitation expresse de M. le Curé. Et au traditionnel réveil, on ne manquera certainement pas de faire mention de l'événement dramatique de 1898, resté célèbre dans la famille sous le nom de "Noël du Gueux."

Camille DUGUAY

## NOËL

Nuits d'étoiles, toutes blanches,  
Gais carillons dans le ciel,  
Froide bise dans les branches.  
Minuit sonne: c'est Noël!

Temples brillants de lumières,  
Cierges et fleurs à l'autel;  
Voix entonnant des prières;  
Encens au choeur: c'est Noël!

Jésus, sur la paille fraîche,  
Couvé par l'oeil maternel;  
L'Âne soufflant à la crèche  
D'un air grave: c'est Noël!

L'Hostie, en de nouveaux langes  
Enveloppant l'Éternel,  
Et le Gloria des Anges  
Sonnant vainqueur: c'est Noël!

Grand feu dans les cheminées,  
Chansons, vin, gâteaux de miel,  
Petits bas pleins de dragées;  
Baisers bruyants: c'est Noël!

La joie, aux coeurs qui défaillent  
Fleurissant l'hiver cruel,  
Et les berceaux qui tressaillent:  
Chez nous, c'est cela, Noël!

J.-B. Lagacé.

## A STE-ANNE-DE-BEAUPRE

D'après les statistiques publiées récemment par les Pères Rédemptoristes, gardiens du sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré, plus de 212,000 personnes, pèlerins et touristes, ont visité en 1943 la célèbre basilique dédiée à la bonne sainte Anne. C'est une diminution de 17% sur le nombre de visiteurs enregistré en 1942.

L'origine des pèlerinages en l'honneur de sainte Anne, au sanctuaire de Beaupré, remonte à 1658, date à laquelle eut lieu le premier miracle. Depuis cette époque, plus de 16 millions de visiteurs s'y sont rendus. La plus forte année fut 1937, avec 659,800 pèlerins et visiteurs.

## LES BOISSONS ALCOOLIQUES ET LES FÊTES

Communiqué du Comité des Oeuvres

Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal demande, comme l'an dernier, aux membres de ses associations de vouloir bien s'abstenir, durant la période des fêtes, d'offrir aux parents ou aux amis qui les visitent des boissons alcooliques: vin, bière, liqueurs fortes.

Ils éviteront ainsi d'être la cause des désordres qui se produisent si souvent à cette époque. Ils poseront surtout un acte bien conforme aux restrictions que nous impose la guerre et dont l'exemple ne pourra être que bienfaisant dans leur milieu.

A plus forte raison chacun doit-il s'abstenir de ces réunions organisées dans les clubs ou les hôtels à l'occasion de la fête de Noël et du nouvel an et où une partie de la nuit se passe trop souvent en beuveries ou amusements inconvenants. En outre là où leur influence pourrait faire disparaître ces désordres, ils rendraient service en s'y employant. C'est au foyer, en famille, que tous, sauf des cas exceptionnels, devraient, selon nos saines traditions nationales si conformes à l'esprit chrétien, célébrer les fêtes de Noël et du jour de l'an.

Tél.: 100.

PROTEGEZ-VOUS

En vous assurant avec

**CLÉMENT PHILIBERT**  
COURTIER EN ASSURANCES

Vie, Feu, Automobile, Accidents, etc.

102 des Sulpiciens

L'Épiphanie, P.Q.

**JOYEUX NOËL!**  
à nos annonceurs

## Lettre au Père Noël

Cher Père Noël,

Mon papa et ma maman disent souvent que nous ne vivons pas en des temps ordinaires. Ce doit être sans doute à cause de la guerre. Tu sais, bon Père Noël, que la guerre, c'est terrible. Mon grand frère, qui est aviateur, est parti de l'autre côté de la mer et mes parents se demandent souvent s'il reviendra jamais. Souvent aussi, maman pleure quand elle croit qu'on ne la voit pas.

Je crois bien que tu ne pourras pas aller visiter les petits enfants sages, où l'on fait la guerre. Ce serait dangereux; tu sais! D'ailleurs, il doit rester si peu de cheminées... Et puis, les méchants te voleraient sans doute les cadeaux des petits enfants sages puisqu'ils les privent déjà de manger.

On me dit souvent qu'ils souffrent de la faim, tous ces petits enfants que je ne connais pas, que je ne pourrais même pas comprendre si je les connaissais parce qu'ils parlent une autre langue, pour un grand nombre. Je les aime bien quand même, Père Noël, car, après tout, ce sont des petits enfants comme moi qui ne demandent qu'à jouer et à étudier en attendant de devenir de grands hommes bons.

Il me semble, Père Noël, qu'en cet anniversaire de la naissance du Petit Jésus tous ces enfants vont être plus malheureux encore en pensant aux autres Noël qu'ils ont connus, alors qu'il leur était encore possible de rire, de jouer, de manger et de prier tranquillement.

Sais-tu que je suis triste quand je pense à tout cela? Chez nous, d'ailleurs, tout le monde est triste depuis que mon grand frère est parti.

Mais là où on fait la guerre, ce doit être plus triste encore. Tu dois le savoir, toi, Père Noël, qui visites tant de pays! J'avais d'abord pensé à envoyer du manger à des petits enfants malheureux. Mais il paraît que c'est impossible. C'est maman qui me l'a dit. On ne peut même pas écrire. Ça n'arriverait pas, même si c'était toi qui allais le porter.

Que faire, alors?

C'est encore maman qui m'est venue en aide.

"Tout ce que tu peux, m'a-t-elle dit, c'est de hâter la Victoire."

Hâter la victoire! Je le veux bien, mais comment? Je suis si petit.

Je comprends que mon grand frère peut hâter la victoire. Il est tellement fort! Il a même déjà gagné une médaille, avec un beau ruban, comme à la classe, parce qu'il a descendu des avions.

Mais moi? J'ai de la misère à faire voler un cerf-volant...

Quand même, j'ai cherché ce que je pourrais bien faire et... j'ai trouvé.

Au bureau de poste, l'autre jour, sur une grande affiche j'ai lu ceci:

"Hâtons la victoire! Achetons des obligations."

J'ai consulté papa qui est très fort en affaires et en chiffres. Il me fait parfois mes problèmes d'arithmétique, mais ne le répète pas, Père Noël. Mon professeur me gronderait. Et puis, ça n'arrive pas souvent. Alors, il m'a dit qu'une obligation c'était un prêt au gouvernement et que ça coûtait \$50.

Cinquante piastres! Je crois que je n'ai jamais vu autant d'argent, si ce n'est à la banque, dans le tiroir du monsieur de la petite cage.

Cinquante piastres! Veut-on

empêcher les petits enfants comme moi de faire leur part pour hâter la victoire?

Cinquante piastres! Ce n'est pas possible. Il doit y avoir un moyen...

"Dis-moi, papa, est-ce qu'on peut acheter d'autre chose qui coûte moins cher mais qui peut aussi hâter la victoire?"

"Mais oui. Il y a des timbres à vingt-cinq sous qu'on transforme en certificat quand on en a pour quatre dollars?"

Vingt-cinq sous! Evidemment, c'est cher, mais avec de la patience...

Alors, c'est compris. J'achète des timbres d'épargne de guerre avec les vingt-cinq sous que je vais amasser. Mais toi, Père Noël, il faut que tu fasses quelque chose aussi.

Veux-tu?

Alors, à la place des cadeaux que tu m'apportais autrefois, donne-moi des timbres. J'aurai ainsi plus vite un certificat que je pourrai montrer à mon frère quand il reviendra avec sa médaille. Ce sera ma médaille, à moi, son petit frère.

Surtout, Père Noël, ne va pas te fâcher et croire que je n'aime plus tes cadeaux! J'y pense encore, tu sais, à tes soldats de plomb qu'on renverse par rangées, à tes canons qui tirent des bouillons et qui font "boum", à tes mitrailleuses qui lancent des étincelles avec une petite pierre à feu, à des tanks qu'on remonte avec une clé. Mais je vais m'en priver pour ne pas trop rappeler à maman les vraies mitrailleuses qui tirent des balles, les vrais chars d'assaut dont les canons lancent des obus sur de vrais soldats qui tombent pour ne plus se relever jamais. Elle aurait trop de peine.

Done, c'est entendu, Père Noël?

Mais ne ferme pas tes manufactures de jouets. Après la guerre, quand mon grand frère reviendra avec la victoire, quand partout sur la terre les petits enfants auront réappris à jouer, à rire et à prier dans les églises, comme autrefois, nous attendrons encore tes cadeaux avec plus d'impatience que jamais!

Affectueusement,

Jean-Pierre.

P.S. Je ne veux pas te cacher que ma grande soeur Laurette m'a corrigé ma lettre et me l'a fait recommencer trois fois.

## LES LEMIRE

Nos lecteurs apprendront avec enthousiasme qu'il est question d'un congrès général des Lemire qui aurait lieu l'an prochain, à la Baie-du-Febvre.

Vous vous rappelez celui des Bellemare qui eut lieu l'an dernier. M. Alphonse Lemire, de Montréal et marié à une Bellemare a été pris, en cette circonstance d'un mal insurmontable! Le Congrès des Lemire!

Il a fait, à Montréal, un premier groupement pour sonder le terrain. Le terrain est très propice, en cet endroit. Il espère qu'il ne le sera pas moins dans les autres milieux s'il en juge par des représentants qui venaient même de Cornwall bien que ce premier contact ne fut pas communiqué hors de Montréal. Des Lemire de Yamachiche, de Shawinigan, des Trois-Rivières, de Maskinongé, de St-Justin, de Drummondville, etc... sont en possession d'un appareil plus merveilleux que la radio puisqu'ils ont appris la nouvelle.

Que ceux qui lisent ces lignes veuillent bien communiquer avec M. Alphonse Lemire, 4650, rue Garnier, Montréal. Que tous se tiennent pour dit qu'il y aura l'an prochain, le CONGRES des LEMIRE.

## Chant de Noël

Le couchant s'embrasait en effet, c'était l'heure où les troupeaux revenaient des pâturages. Vers le village de Beth-Saouf, leurs masses remuantes descendaient, se distinguant à peine de la teinte grise du coteau.

Des chiens jaunes et maigres jappaient autour de leurs ouailles, tandis que les silhouettes des pasteurs se profilait encore sur le fond vermeil; les uns étaient vieux avec des peaux de brebis sur leurs épaules; les autres, tout jeunes, vêtus d'un sayon de toile bise d'où sortaient leurs jambes nerveuses. Tous jouaient dans leurs pipeaux un air inconnu dont la douceur s'harmonisait avec celle du paysage.

— Ecoutez, dit Suzanne, qui savait faire vibrer les cordes de la lyre. Je n'ai jamais entendu musique pareille, taisons-nous.

Le silence se fit, les plus bruyantes elles-mêmes subissaient le charme; un à un les troupeaux, sans se mêler, passaient. Les laissant à la vigilance de leurs chiens, les bergers, un à un aussi, se réunirent sur la colline, et, la face tournée du côté de Bethléem, graves, comme s'ils accomplissaient un rite nouveau, tous ensemble reprurent leurs pipeaux et modulèrent le même cantique inconnu. Bientôt les voix s'élevèrent fortes et pures, elles chantaient: "Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur terre aux hommes de bonne volonté."

Puis, chacun alla retrouver ses brebis.

Au plus âgé qui passa près d'elle, Suzanne demanda:

— Berger, je fais partie du chœur des chanteuses au Temple, et ne connais point ce cantique. Dites-moi donc qui vous l'apprent?

— Les anges nous le chantèrent un soir d'hiver, mais il faut l'avoir entendu de leurs lèvres pour le saisir.

Le vieil homme s'éloigna; il reprit sa flûte et l'air nouveau vibra longtemps encore dans l'atmosphère atténuée où ses notes simples s'épandirent en larges ondes sonores.

Suzanne les avait retenues, et les jeunes filles si bruyantes, le matin, rentrèrent vers Sion en fredonnant ces paroles apportées du Ciel à la terre: "Paix aux hommes de bonne volonté."

M. L. B.



## IL FAUT TENIR!

Sur le front intérieur, c'est la bataille contre l'inflation qui est la plus critique.

Si nous sommes les vainqueurs dans cette lutte, nous aurons grandement contribué à gagner la guerre.

Et si nous empêchons l'inflation, nous aurons grandement facilité la solution des problèmes d'après-guerre.

Le contrôle des prix a pour but de prévenir l'inflation. C'est une sauvegarde en même temps qu'une garantie d'un standard de vie normal.

Rien ne sert de toucher un revenu plus élevé si les prix augmentent sans cesse, parce que la valeur de l'argent baissera de plus en plus.

Pour éviter le chômage immédiatement après la guerre, nous devons d'abord vaincre l'inflation.

Le taux des salaires et des gages est un grand facteur, souvent le plus important, dans le prix de tout ce que nous achetons.

Si le plafond des prix s'écroule, tout le monde en souffrira à la longue.

Nous devons continuer à lutter contre l'inflation pour garantir la victoire de nos armes.

Nous devons aussi lutter pour établir une base solide sur laquelle nous bâtirons, après la guerre, un Canada puissant et prospère.

*W. Mackenzie King*

LE PREMIER MINISTRE DU CANADA

Ottawa, le 13 décembre, 1943

# Vraiment...

Il faudrait guérir de l'Amour pour guérir de la Jalousie. Et c'est un cas où l'on grimace plus à prendre le remède qu'à endurer la maladie.

\* \* \*

A quelque chose malheur est bon. La rareté des métaux fera qu'à ce Noël-ci, les oreilles des parents se reposeront de la stridence des flutes, des borborygmes des tracteurs, du staccato des mitrailleuses et du vrombissement des hélices. Il ne restera plus guère que le miaulement de la poupée prise de colique dans son ventre de bran de scie.

\* \* \*

La crise du logement sévit, terrible, surtout dans les métropoles où les industries de guerre, qui ont drainé à elles tant de ruraux, ensardinent les populations. Dans tout cela, la famille nombreuse est surtout à plaindre car cette pénurie du bon logis, vaste, aéré, la frappe mortellement. Il faudrait moins parler des problèmes d'après-guerre et faire face aux périls de l'heure, surtout quand ils menacent la cellule même de la société.

Le "Time" dévoue maintenant une section spéciale aux affaires canadiennes. Il l'inaugurait en signalant la grande attention apportée par S. E. le cardinal Villeneuve à faire observer aux populations catholiques le danger des théories socialistes qui nieraient aux contribuables le droit de la propriété privée. Espérons que le grand magazine américain aura, à notre endroit, la plume toujours aussi heureuse. Il avait frappé beaucoup moins juste lorsqu'il avait traité le Québec d'isolationniste. Le "Time" affectionne le sensationnalisme dans le franc parler et c'est une accoutumance qui charroie souvent son homme trop loin.

\* \* \*

L'Association des Hebdomadaires Canadiens-français a clairement manifesté, ces jours derniers, son intention de ne pas se laisser assimiler, absorber, même par des cadres qui peuvent prétendre à des proportions nationales. Nos hebdomadaires jouent, dans l'économie québécoise, un rôle trop vital pour qu'on laisse saboter celui-ci. Comme dans Chantecler, ils remplissent de véritables fonctions d'éveilleurs, chacun dans son coin de province. Née d'un besoin impérieux, notre Association connaîtra la durée. Elle aussi, elle est un témoignage.

\* \* \*

Plus parcimonieusement que jamais, en exigeant la carte d'identification avec le carnet de rationnement, comme pour l'achat d'un six plis, la CDL nous vend, à des prix de pays occupé, des boissons dont la qualité est de plus en plus lamentable. A ce train-là, la Commission remettra vite la bagosse à la mode, nous ramènera tôt au régime des tords-boyaux meurtriers distribués, sous le manteau, par des bootleggers. Avant peu, la contrebande des alcools promet de devenir, pour l'édification du pays, un commerce qui n'épargnera pas plus la campagne que la ville.

\* \* \*

Dans le désarroi des esprits et l'espoir de réformes fécondes, la C.C.F. offre une grande séduction. Il faut craindre que cette séduction ne se révèle à l'usage une grande illusion. Notre conception du monde et de la société, conception formée par deux mille ans de christianisme, s'accorde mal d'un régime

socialiste. Notre situation particulière au Canada nous dresse fatalement contre toute tentative centralisatrice. Nous pouvons bien, et nous ne nous gênons guère pour le faire, défendre quelques-unes des idées émises par la C.C.F. et qui à la vérité ne lui appartiennent pas en propre; nous pouvons bien blâmer l'incurie d'un système économique centré sur la notion exclusive de profit; mais nous estimons que ces maux, si graves qu'ils soient et si désireux que nous soyons de les corriger par des moyens plus conformes à notre esprit, ne doivent pas nous obliger à souscrire de gaieté de cœur à un ensemble doctrinal difficilement compatible avec nos aspirations, tant nationales que sociales.

## Le patron des enfants

### SAINT NICOLAS

Rien ne saurait donner aujourd'hui une idée de la popularité dont jouissait autrefois le bon saint Nicolas. Au moyen âge, il était le patron des serfs et de la bourgeoisie naissante, des marchands et des marins, le protecteur du faible contre le fort, du pauvre contre le riche, de l'opprimé contre l'oppressé. Il fut aussi l'un des patrons du barreau français. Et, détail curieux, le nom de bâtonnier que porte encore le chef de l'ordre des avocats lui

vient de ce qu'autrefois celui qui avait été élu par ses confrères pour les représenter portait, dans les grandes circonstances, le bâton de saint Nicolas, patron de la Confrérie instituée au quatorzième siècle.

Saint Nicolas n'était pas vénéré seulement en France mais encore en Angleterre où on l'avait surnommé "l'évêque des enfants", en Belgique, en Grèce, en Russie et jusqu'en Amérique, notamment au Canada, où il avait pris le nom de Santa Klaus et jouait à peu près le même rôle que notre Bonhomme Noël. En Italie, on l'appelait "San Nicolas di Barri" parce que cette ville se flattait de posséder ses reliques depuis 1804, assertion contestée d'ailleurs par les Vénitiens qui prétendaient avoir fait venir ses restes d'Orient dès le commencement du douzième siècle.

La prosaïque histoire ne rapporte rien de bien sûr ni de bien particulier sur les circonstances de la vie et la mort de saint Nicolas. Elle nous apprend simplement que, né à Patras de nobles parents convertis au christianisme, très zélé lui-même pour la nouvelle religion, il s'en vint en Lycie évangéliser cette ancienne région de l'Asie Mineure (qui fait aujourd'hui partie de l'Anatolie), qu'il y fut évêque, à Myre, et qu'il y mourut martyrisé sous Dioclétien, vers l'année 300 de notre ère.

Mais la poétique légende est beaucoup plus explicite, pour ne pas dire plus bavarde. Elle énumère ses miracles, aussi nombreux que

variés, et dont deux, notamment, lui valurent de devenir le patron des marins, pour avoir sauvé de la tempête de pauvres pêcheurs en péril, et le patron des petits garçons, pour avoir ressuscité trois enfants-lets, cruellement, ignoblement massacrés.

C'est cette dernière tradition, surtout, qui a le plus contribué à rendre saint Nicolas populaire. Elle a servi de thème à une infinité d'interprétations poétiques, entre autres à une ballade naïve qui enchante nos aïeux et qui figure encore dans quelques recueils de vieilles chansons enfantines. Cette complainte débute ainsi:

Il était trois petits enfants  
Qui s'en allaient glaner aux champs...

Surpris sans doute, soit par le mauvais temps, soit par la nuit, ces trois petits vont chercher refuge dans la première maison rencontrée, qui est celle d'un boucher. Celui-ci feint de les accueillir avec sympathie. Mais,

Ils n'étaient pas sitôt entrés  
Que le boucher les a tués,  
Les a coupés en p'tits morceaux,  
Mis au saloir comme pourceaux.

Sept ans après (ce qui ne témoigne pas d'une bien grande activité commerciale), les trois enfants étaient encore "en p'tits morceaux" dans le saloir, lorsqu'à son tour saint Nicolas vint demander l'hospitalité au boucher, en exprimant également le désir de se mettre

quelque chose sous la dent. En vain, lui proposait-on du jambon, du veau, etc..., il déclara, d'un air entendu:

Du p'tit salé je veux avoir  
Qu'y a sept ans qu'est dans l'saloir...

Sur quoi, sentant son crime découvert le boucher prit la poudre d'escampette. Miséricordieux quand même, le saint lui cria, mais sans succès:

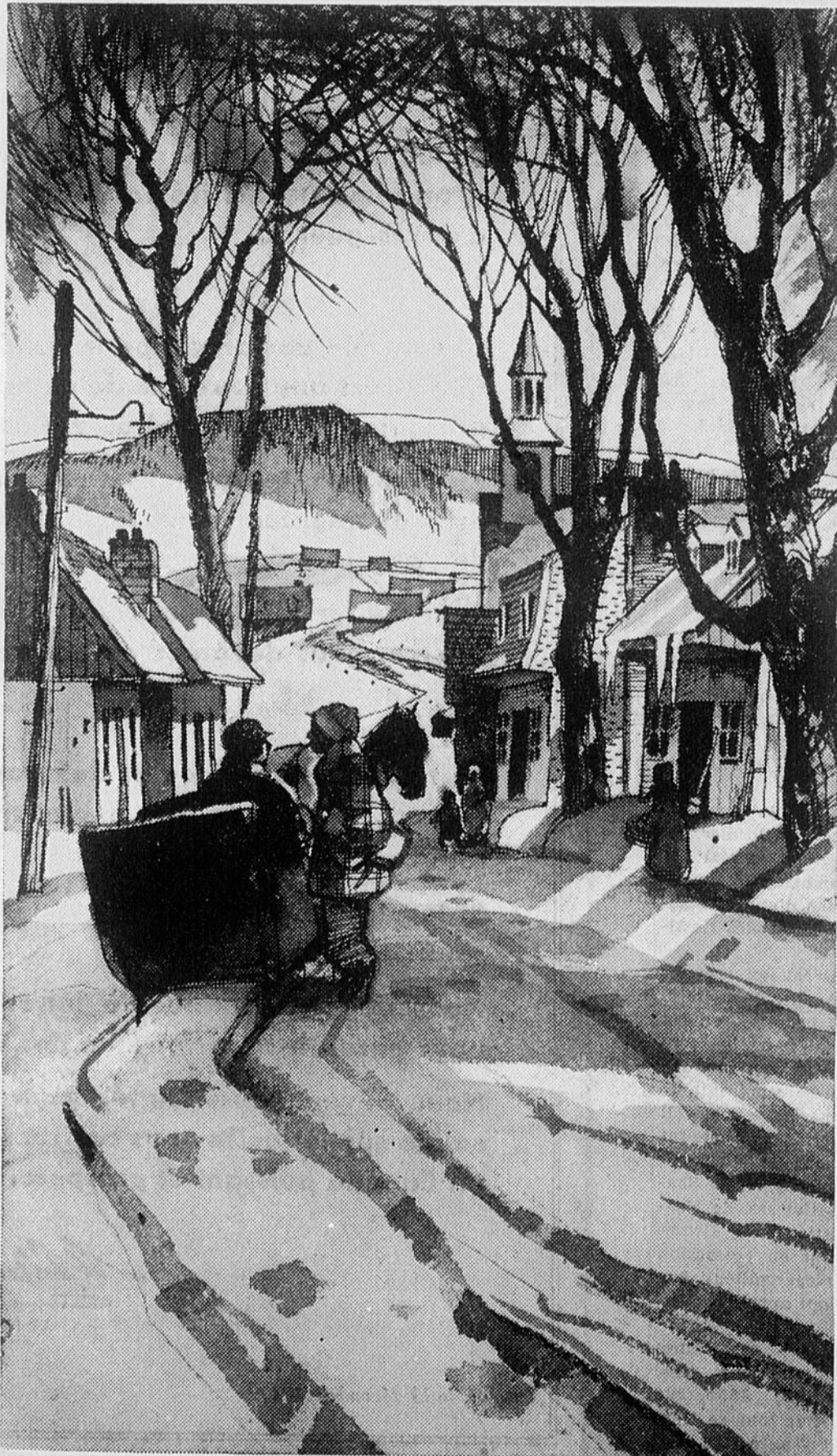
Boucher, boucher, ne t'enfuis pas,  
Repens-toi, Dieu te pardonnera.

Puis, il s'approcha du saloir et le toucha de trois doigts. Aussitôt, les "p'tits morceaux" se resoudèrent et les trois bambins revinrent à la vie en saluant leur sauveur:

Le premier dit: "J'ai bien dormi".  
Le second dit: "Et moi aussi".  
Et le troisième répondit:  
"Je me croyais en paradis".

Cette scène a été reproduite maintes fois par les imagiers. L'iconographie de saint Nicolas est, du reste, assez copieuse.

De temps immémorial, saint Nicolas fut donc le protecteur attiré des garçons, comme sainte Catherine fut — et est demeurée — la divine protectrice des filles. Et, de même que l'on prit coutume de dire, des demoiselles qui ne se mariaient pas, qu'elles "coiffaient sainte Catherine", on dit également, avec la même pointe d'ironie, des garçons restés célibataires, qu'ils portent la crosse de saint Nicolas.



# Noël 1943

Puisse l'esprit de Noël nous faire mieux apprécier les choses qui comptent en ce monde et confirmer notre foi en une victoire rapide et décisive.

Nous souhaitons particulièrement que l'an 1944 ramène dans leurs foyers les êtres chers qu'en éloigne le service militaire.

## The Shawinigan Water & Power Co.

ÉLECTRICITÉ • PRODUITS CHIMIQUES  
GÉNIE CIVIL • TRANSPORT • CONSTRUCTION

VENI  
CHRO  
Le  
2733,  
relle m  
Cheval  
Noël  
cier  
par to  
par ce  
La c  
remplis  
grand  
Le c  
remerci  
ciale le  
ménage  
colonne  
Justin  
la bell  
somm  
associat  
nous l  
manière  
L'an de  
drivais  
Cheval  
qui est  
N. B  
les Che  
ra lieu  
décemb  
QUILL

Les  
la visit  
Club de  
Cett  
succès  
sabelle  
club So  
de déce  
Le ca

✓  
✓  
✓  
✓  
N  
H  
S  
g  
r  
d  
r  
t  
c  
c  
l  
v

CHRONIQUE COLOMBIENNE

Le Grand Chevalier du conseil 2783, le docteur Rodrigue Latourelle me prie de souhaiter à tous les Chevaliers de son conseil un joyeux Noël. De plus, il tient à les remercier pour la coopération apportée par tous aux oeuvres accomplies par ces derniers durant 1943.

La charité, le dévouement, l'unité, remplissent une belle page dans le grand livre de notre conseil. Le docteur Latourelle veut aussi remercier d'une manière toute spéciale les Messieurs Gagné qui ne ménagent jamais l'espace dans les colonnes du journal l'Echo de St-Justin afin d'aider le plus possible la belle cause colombienne. Nous sommes membres de la plus grande association catholique du monde et nous l'avons prouvé de différentes manières et en plusieurs occasions. L'an dernier, à cette occasion, j'écrivais que 1943 devait voir les Chevaliers se surpasser, c'est ce qui est arrivé.

LE PUBLICISTE.

N. B. — Le Tirage organisé par les Chevaliers de St-Barthélemy aura lieu en janvier au lieu du 25 décembre 1943.

QUILLES CHEZ LES FILLES D'ISABELLE

Les Filles d'Isabelle recevaient la visite d'une équipe féminine du Club de l'Ass. Textile Co. Cette partie revanche a été un succès pour l'équipe des Filles d'Isabelle qui s'étaient fait battre au club Social dans les premiers jours de décembre.

Le capitaine de l'équipe des Fil-

les d'Isabelle Mme Lucien Giguère s'est particulièrement distinguée par son score de 278. Mme Lionel Landry et Mme Eddy Giard se suivaient.

Voici le rapport de cette rencontre:

Club: Ass. Textiels Co.

Table with 4 columns: Name, Score 1, Score 2, Score 3. Includes Mlle Y. Camet, Mme G.A. Giguère, Mme L. Milot, etc.

Total: 432 403 459 1294

Club: Filles d'Isabelle

Table with 4 columns: Name, Score 1, Score 2, Score 3. Includes Mlle J. Bergeron, Mlle A. Lemire, Mlle S. Gravel, etc.

Total: 473 443 514 1430

Mme Lucien Giguère, Capt.

ON DIT QUE...

On dit que du choc des idées jaillit la lumière. Charles-Arthur peut nous en dire quelque chose, car la semaine dernière après s'être frappé la tête contre le mur, il lui vint à l'idée qu'en dépit de toutes les restrictions qui nous sont imposées, il pourrait, le mardi et le vendredi servir des "Hot dogs aux oeufs" à ses clients. Pour débiter dans son nouveau commerce, il fit l'acquisition de 60 douzaines de bons oeufs frais, et si le commerce est prospère, peut-être qu'au printemps il aura son propre poulailler. D'ici là, les producteurs d'oeufs auront un bon débouché pour leurs produits!!!!

On m'écrit...

(Marcel Morin)

Une gentille correspondante de Louiseville, qui désire garder l'anonymat, me pose un problème fort intéressant. Mais au fait, comment a-t-elle pu trouver mon adresse? Oh, diplomatie féminine!!! Louisevillienne; c'est son pseudo, m'écrit donc en résumé ce qui suit...

"Je lis l'Echo de St-Justin régulièrement et avec beaucoup d'intérêt. Je trouve ce journal fort bien tenu, (merci pour les directeurs) et vos articles (ici toute une série d'épithètes autant élogieuses qu'imméritées) me plaisent beaucoup... Je me permets donc de vous soumettre mon cas, espérant que vous y répondrez dans le journal. Le voici: J'appartiens à une famille plutôt à l'aise. Mes parents ne m'ont rien ménagé pour me donner une instruction convenable et je jouie d'une grande tolérance de leur part. Mais voilà qu'il y a quelque temps, j'ai exprimé le désir de faire partie d'un corps auxiliaire de l'armée féminine. Ils se sont de suite objectés formellement à mes ambitions. Comme je suis d'un caractère très actif, je ne puis me résoudre à demeurer inerte quand tant d'autres jeunes filles se dévouent pour leur pays. Il s'en est suivi des disputes incessantes à la maison et je me demande si je ne serais pas mieux de quitter mon chez-nous. Je suis en majorité et j'ai quelque argent de côté ce qui me permettrait d'aller m'enrôler à Montréal. Un conseil s'il vous plait? Louisevillienne.

REPONSE

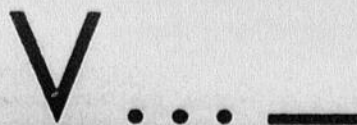
Eh bien, ma chère correspondante, puisque vous me deman-

dez mon opinion, je vais vous la donner pure et simple. Elle se résume en trois mots; restez chez vous. Si j'étais à l'emploi de quelque grand quotidien comme La Presse ou Le Canada, ma réponse serait toute autre. Mais, Dieu merci, je puis me payer le luxe de vous parler en toute indépendance et partant, en toute franchise. J'admire votre soif de dévouement, mais je crains que vous soyez animée d'un faux patriotisme. Ce sentiment que l'on croit toujours revêtu d'un uniforme peut se traduire, croyez-moi, par bien d'autres manières que sur un champs de bataille. Laissez ce soin aux jeunes filles des grandes villes qui ont obtenu le consentement de leurs parents et qui ne briseront aucun lien en s'enrôlant. Votre conscience surchauffée s'est laissée séduire par les réclames des journaux, de la radio et du cinéma. Les services de la propagande vous ont donné une idée bien inexacte de ce qu'est la vérité. Il faut être sur les lieux pour se rendre compte des difficultés et anicroches de toutes sortes que vous auriez à surmonter; et vos habitudes d'enfant gâté seraient un sérieux obstacle à votre persévérance. De plus, chère demoiselle, si vous avez des devoirs envers votre pays, il ne faut pas oublier que vous en avez de non moins grands envers vos parents. N'êtes-vous pas un peu ingrate de vouloir quitter de gré ou de force, sous prétexte que vous êtes en majorité, ceux qui vous ont élevée, choyée de toutes les manières depuis votre enfance; ceux qui vous ont donné la vie. Vous qui serez probablement mère un jour, ne craignez-vous pas que vos enfants vous fassent la même injustice. Il y a la loi des hommes qui vous permet cet affranchissement; mais il y a aussi la loi du coeur qui est beaucoup plus noble, plus grande; parce que faite de sincérité, de reconnaissance et d'amour. Mettez un frein à ce désir légitime pour d'autres, mais stupide de votre part; vous n'y perdrez rien. Votre milieu social ne vous permettrait jamais pareille escapade et votre conscience vous pardonnera d'autant plus facilement votre retour aux choses normales, qu'elle verra le bonheur que vous aurez ramené sous le toit paternel. Et puis il y a moyen de concilier les choses. Employez votre caractère actif à faire du bien autour de vous. Créez, ou appuyez une oeuvre sociale quelconque qui aura pour but de venir en aide aux pauvres, ou encore, fondez un petit cercle de jeunes filles de votre âge qui s'emploieront à envoyer des gâteries pour nos pauvres soldats. Ils en ont tant besoin, et vous aurez résolu ainsi le problème de votre patriotisme, tout en demeurant dans votre juste milieu.

Voilà mon opinion, chère petite Louisevillienne, et j'espère pour tous ceux qui vous aiment, que vous écouterez votre coeur plus que votre raison. Je vois par votre écriture que vous avez un caractère énergique et je suis convaincu que vous saurez l'employer dans le sens de mes conseils. C'est avec une âme comme la vôtre, mais bien orientée, que l'on fait de grandes choses. Permettez-moi d'avoir confiance en vous. Bonjour.

M. M.

P.S. Merci pour les bons mots et revenez-moi.



TELEPHONE 117

G. E. HÉROUX

CONTRACTEUR ELECTRICIEN LICENCIÉ INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES REPARATIONS DE TOUS GENRES.

53, rue ST-LAURENT

LOUISEVILLE, P. Q.

Tél. Bell: 92

C. P. 115

J. A. TRÉPANIER

COURTIER EN ASSURANCES DE TOUT GENRE

COTATIONS FOURNIES SUR DEMANDE

7 Ste-Marie

Louiseville, Qué.

TEL. 16

Dr. P. E. Lamarre

DENTISTE

BUREAU PERMANENT A

MASKINONGE — A VO-

TRE SERVICE

9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.

TEL. 10

SALON DE COIFFURE

Mme P. E. LAMARRE

MASKINONGE, Qué.

Coiffense qui possède une expérience consommée, ce qui vous assure le maximum de satisfaction.

Pour faire adapter votre coiffure à votre personnalité, consultez Mme P. E. Lamarre. Elle vous conseillera gratuitement.

Téléphone: LANCASTER 1788

Heures de bureau: 9 a.m. à 9 p.m.

Dr A.-D. MILOT

B.A., — L.D.S., — D.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

367 Blvd St-Joseph Est Entrez et sonnez Montréal.

TEL. BELL: 197 8. 31

Richard Lessard, B. C. L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection. STE-URSULE, P. Q.

SALON DE COIFFURE

"Georgette"

Rue de la gare, Maskinongé, Qué

L'endroit idéal pour coiffures de tous genres, avec ou sans électricité Pour appointments, veuillez appeler:

Salon "GEORGETTE"

Mlle Georgette Bérard Tél.: No. 3 Maskinongé

Tél.: 902 s 1-4.

Arthur Pâquet

TRANSPORT GENERAL PAR CAMION

Service rapide ST-JUSTIN, P. Q.

La Cie de Quincailletie

- LORANGER -

1337 est, Avenue Mont-Royal, MONTREAL

Ferronnerie de construction Articles de Sport — Outillage — Peinture — Papier tenture

SPECIALITE: Papier à couverture et papier imitation de briques.

Nous répondons avec empressement à toute demande de prix.

Tél.: 24

EUGENE FARLEY

Marchand Général Epicerie et peinture

Spécialité: Engrais de toutes sortes. Toujours en mains les fameuses moulées balancées "GUBERTIN" au plus bas prix du marché.

St-Barthélemy, Qué.

TEL: 81

J.-E. ST-JEAN, O.O.D.

Opticien-Optométriste Spécialiste pour la vue

Tous les vendredis de 7 à 10 hres du soir seulement.

73 St-Laurent — Louiseville.

CANADIEN NATIONAL

Horaires des trains à St-Justin:

TOUS LES JOURS

(y compris le dimanche)

Pour Montréal ... 6.03 a.m. Pour Riv. à Pierre ... 8.28 p.m.

LUNDI:

Pour Montréal ... 2.56 p.m.

MARDI:

Pour Québec ... 12.01 p.m.

MERCREDI:

Pour Montréal ... 2.56 p.m.

JEUDI:

Pour Québec ... 12.01 p.m.

VENDREDI:

Pour Montréal ... 2.56 p.m.

SAMEDI:

Pour Québec ... 12.01 p.m.

PACIFIQUE CANADIEN

Horaires des trains à Maskinongé

(Tous les jours)

Pour Québec (laisse des-cendre seulement) ... 2.41 a.m.

Pour Montréal ... 3.54 a.m.

Pour Montréal ... 6.48 p.m.

Pour Québec ... 6.48 p.m.

Pour Montréal ... 10.09 a.m.

Pour Québec ... 9.34 a.m.

Samedi, seulement: Pour Québec ... 3.01 p.m.

Advertisement for Caisse Nationale d'Économie with checkmarks and text: LIBERTÉ RELIGIEUSE, LIBERTÉ DE PAROLE, LIBÉRATION DE LA PEUR, LIBÉRATION DU BESOIN. Nous pouvons vous libérer du besoin. Soit par la rente viagère garantie et le remboursement au décès. Soit par la rente viagère garantie et l'annuité au décès. Nos polices comportent encore: des dividendes, la valeur d'emprunt, la valeur de rachat, etc. CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE 41 ouest, rue Saint-Jacques Montréal - HArbour 3291

# LE FONDATEUR DE QUEBEC

## MORT LE JOUR DE NOËL (1635)

Le R. P. Paul Lejeune s'exprime ainsi dans la "relation" de 1636: "Le vingt-cinquième décembre (1635), jour de la naissance de Notre Sauveur en terre, Monsieur de Champlain, notre Gouverneur, prit une nouvelle naissance au ciel; du moins, nous pouvons dire que sa mort a été remplie de bénédictions. Je crois que Dieu lui a fait cette faveur en considération des biens qu'il a procurés à la Nouvelle-France, où nous espérons qu'un jour Dieu sera aimé et servi de nos Français, et connu et adoré de nos Sauvages. Il est vrai qu'il avait vécu dans une grande justice et équité, dans une fidélité parfaite envers son Roi et envers Messieurs de la Compagnie; mais, à la mort, il perfectionna ses vertus avec des sentiments de piété si grands qu'il nous étonna tous. Que ses yeux jetèrent de larmes! que ses affections pour le service de Dieu s'échauffèrent! quel amour n'avait-il pour les familles d'ici! disant qu'il les fallait secourir puissamment pour le bien du pays, et les soulager en tout ce qu'on pourrait en ces nouveaux commencements et qu'il le

ferait si Dieu lui donnait la santé. Il ne fut pas surpris dans les comptes qu'il devait rendre à Dieu; il avait préparé de longue main une confession générale de toute sa vie, qu'il fit avec une grande douleur au Père Lallemant, qu'il honorait de son amitié; le Père le secourut en toute sa maladie, qui fut de deux mois et demi, ne l'abandonnant point jusqu'à la mort. On lui fit un convoi fort honorable, tant de la part du peuple que des soldats, des capitaines et des gens d'église; le Père Lallemant y officia et on me chargea de l'oraison funèbre, où je ne manquai point de sujet. Ceux qu'il a laissés après lui ont occasion de se louer; que s'il est mort hors de France, son nom n'en sera pas moins glorieux à la postérité." On lit dans le "Cours d'Histoire du Canada" de l'abbé Ferland (vol. I, page 273): "Champlain mourut, aimé et respecté de tous ceux qui l'avaient connu. Plusieurs années après, un missionnaire jésuite recueillait, parmi les Hurons, les témoignages de leur admiration pour les vertus qu'ils avaient remarqués dans

Champlain, pendant l'hiver qu'il passa dans leur pays; ils avaient conservé pour lui un grand respect. Les mémoires de l'époque s'accordent à lui reconnaître les qualités nécessaires à un fondateur de colonie: constance, fermeté, courage, désintéressement, honneur, loyauté, amour véritable de la patrie, et, par-dessus tout, une foi vive et pratique, qui le portait à regarder le salut d'une âme comme plus précieuse que la conquête d'un royaume. A ses profondes convictions religieuses il devait la grandeur de ses vues, sa fermeté au milieu des revers, et sa persévérance dans l'oeuvre principale de sa vie.

Trente-deux ans auparavant, il avait visité le Saint-Laurent pour la première fois, et formé le projet de planter le pavillon français sur les hauteurs de Québec. Seul il avait persévéré dans cette glorieuse entreprise, et en avait supporté patiemment toutes les peines et toutes les difficultés. A la guerre, au milieu des conseils, dans ses longs voyages de découvertes, il n'avait cessé de déployer un grand courage, une habileté remarquable et une constance que rien ne pouvait lasser. Il sut choisir avec un rare bonheur les sites où s'élevaient aujourd'hui les villes de Montréal, des Trois-Rivières et Québec; il traça lui-même les plans, et surveilla l'exécution des travaux qui se firent dans ce dernier lieu. Il protégeait si soigneusement les intérêts publics et particuliers des Français et des Sauvages, que tous le regardaient comme un père, et qu'au milieu des contestations qu'il eût à régler, il ne s'éleva jamais le moindre doute sur la droiture de ses intentions.

"Il était sans contredit," dit Charlevoix, "un homme de mérite... Ce qu'on admira le plus en lui, ce fut sa constance à suivre ses entreprises, sa fermeté dans les plus grands dangers, un courage à l'épreuve des contre-temps les plus imprévus, un zèle ardent et désintéressé pour la patrie, un coeur tendre et compatissant... et un grand fonds d'honneur et de charité... Mais ce qui met le comble à tant de bonnes qualités, c'est que dans sa conduite comme dans ses écrits, il parut un homme véritablement chrétien, zélé pour le service de Dieu, plein de candeur et de religion."

"Le beau caractère de Champlain semble avoir exercé une heureuse influence sur celui des premiers colons du Canada; ou plutôt, l'on doit croire que sa prudence et son esprit religieux l'avaient engagé à n'appeler dans la colonie que des personnes d'une conduite réglée et chrétienne."

De son côté M. l'abbé H.-R. Casgrain, dans son "Histoire de la Mère Marie de l'Incarnation" s'exprime ainsi:

"... C'était l'oeuvre de Dieu que le gentilhomme Saintongeais avait eu la conviction d'accomplir, lorsque, la croix sur le coeur, et le regard au ciel, il descendait les degrés du château de ses pères pour s'enfoncer dans les solitudes américaines. En portant pendant plus de trente-cinq ans le fardeau de notre avenir, l'âme déchirée par les soucis, les fatigues et les obstacles sans nombre, il sut toujours rafraîchir son front brûlant et baigné de sueurs, aux sources pures et limpides de la foi. Aussi, lorsqu'à son lit de mort il promena un dernier regard d'adieu sur le cercle de vaillants hommes qu'il avait formés, qu'il appelait ses enfants, et qui le regardaient comme leur père, dut-il avoir foi dans l'avenir de son oeuvre. Car il leur léguait le plus sûr gage d'immortalité: la sève vigoureuse de moeurs austères, la pratique de toutes les vertus chrétiennes qu'il leur avait constamment enseignées de paroles et d'exemple.

"La discipline qu'il avait établie parmi cette petite société était admirable. Le fort, dit un chroniqueur du temps, paraissait une académie bien réglée... Bon nombre

# ETUDE LEGALE

63, rue de Frontenac à Berthierville

## J. - Eloi Gervais

AVOCAT

de l'étude légale

LE SAMEDI:

"BRUCHESI & GERVAIS" (9 hres A. M. à 7 hres P. M.)

4 est, rue Notre-Dame,

63, rue de Frontenac,

Montréal. PL. 8112

Berthierville. Tél.: 55

"de très honorables personnes viennent se jeter dans nos bois, comme dans le sein de la paix, pour vivre ici avec plus de piété, plus de franchise et plus de liberté... Les exactions, les tromperies, les vols, les rapt, les assassinats, les perfidies, les inimités, les malices noires ne se voient ici qu'une fois l'an, sur les papiers et sur les gazzettes que quelques-uns apportent de l'ancienne France."

"A l'exemple de leur chef, tous menaient la conduite la plus édifiante, et s'approchaient régulièrement des sacrements de l'Eglise. Pour rappeler plus souvent à chacun la pensée du ciel, Champlain établit la coutume si pieuse et si touchante, conservée jusqu'à nous, de sonner l'angelus trois fois par jour. L'intérieur du fort ressemblait plus à une communauté religieuse qu'à une garnison. La lecture se faisait régulièrement à chaque repas; au

dîner, on lisait quelque livre d'histoire; au souper, c'était la vie des saints. Une douce et franche gâté assaisonnait les moments de loisir; et, chaque soir, le vénérable patriarche de la colonie rassemblait tous ses enfants dans ses appartements pour réciter la prière en commun et faire l'examen de conscience.

"Telle était la vie des premiers colons. L'Eglise, dont la jeunesse se renouvelle comme celle de l'aigle, ramenait ici l'âge d'or de ses années primitives."

Achetez des

## CERTIFICATS D'ÉPARGNE DE GUERRE

# Dr Paul Gervais

RAYONS - X

BERTHIERVILLE

# Cinéma "Royal"

Louiseville, Qué. — Tél. 250

UN PROGRAMME DOUBLE TOUS LES SOIRS A 8 Hrs  
Les dimanches et fêtes, deux représentations à 7 hres.

DIMANCHE ET LUNDI, 26, 27 DECEMBRE

## "HANGMEN ALSO DIE"

Brian Donlevy, Anna Lee.

## "LE HERO DE LA MARNE"

Raimu, Albert Bassier Mann, Jacqueline Porel.

"ACTUALITES"

MARDI ET MERCREDI, 28, 29 DECEMBRE

## "BUCKSKIN FRONTIER"

Richard Dix, Jane Wyatt,

## "A YANK IN LYBIA"

H. B. Warner, Walter Woolf King.

"COMEDIE"

JEUDI, VENDREDI, SAMEDI, 30, 31 DEC., 1 JANV. 1944

## "PRIORITIES ON BARADES"

Ann Miller, Jerry Colonna.

## "Trois Artilleurs en Vadrouille"

Pierre Larquey, Roland Toutain.

"FOX NEWS"

La direction vous offrira trois changements de programme double par semaine.  
ADMISSION GENERALE: 35c.



Cédez-lui la ligne aux Fêtes

POUR lui, cette communication interurbaine avec les siens aux Fêtes est le gros événement du jour. Il y compte. Voyons à ne pas le désappointer, ainsi que des milliers comme lui.

Cela signifie qu'il nous faudra renoncer à nos téléphones de Noël afin que les lignes soient libres pour canaliser le flot de souhaits des Fêtes qui débordera des stations navales, des camps militaires et des aéroports à travers le pays. Cela signifie l'envoi de nos souhaits de Noël par la poste.

Si vous jugez que vous devez communiquer par interurbain, tâchez de le faire le plus d'avance possible avant les Fêtes.

Et abstenez-vous particulièrement de toutes communications peu importantes avec les centres occupés de guerre. Gagner la guerre est une tâche sans répit et les pressants messages de guerre doivent atteindre leur destination.



En service actif, donnant des ailes aux mots